

Images

Gratuit

Mi
gazine
Intercultural
Intercultural

14 novembre, 1991. Volume 1 numéro 1

Société et
éducation

Dining Ethnic

IMAGES : SOCIÉTÉ ET ÉDUCATION
(REVUE)

8.878
COLL. 8602



CIDIHCA

30546

H/O-3

Maison de la Presse Internationale

Le plus grand choix de presse au Québec



8 points de vente spécialisés à votre service
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest
(514) 937-6612

4201, St-Denis
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges
(514) 735-2086

1371, Van Horne
(514) 278-1590

CIDIHCA

Le Centre International de Documentation
et d'Information Haïtienne Caraïbienne
et Afro-Canadienne
359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9
845-0880 • FAX : 845-6218

Editeurs / Publishers

Dominique Ollivier
Darline Clervaux

Comité de rédaction / Editorial staff

Rédactrice en chef / Chief editor : Dominique Ollivier
Rédacteur adjoint / Assistant to the editor : Alix Laurent
English news editor : Janice Goveas

Collaborateurs / Collaborators :

Édith Morin, Frédéric Augustin, Steven Jackson, Nouri Lajmi, Dan Maher,
Stanley Péan, Lawrence Charles Maler, Salim Jacaman, Brian Hunter,
Richard Pierre-Jacques, Martine Caza, Janice Edwards, Jorge Guerra,
Éric Guerra, Pierre Brun, Lisa Anella, N Oji Mzilikazi.

Montage et Graphisme / Production and layout

Direction artistique / Art direction :
Richard Pierre-Jacques & Marie-Denise Douyon

Chef maquettiste / Production : Darline Clervaux
Design, layout : Richard Pierre-Jacques & Barbara Kornaga
Design couverture / Cover design : Richard Pierre-Jacques
Illustration couverture / Cover art : Richard Pierre-Jacques

Photographes / Photographers : Luis Abella, Ed Hawco,
Zdenek Vaculik & Tim Krochak.

Révision des textes / Proof reading :

Patrick Télémaque.

Publicité / Advertising :

Directeur des ventes nationales / National sales director :
Dominique Leroutier. Tél : (514) 598-5105, 845-6218.
Fax : (514) 845-0631

Responsables des annonces classées / Classified ads :

Darline Clervaux. Tél : (514) 845-6218 Fax : (514) 845-0631

Administration :

Alix Laurent
Dominique Ollivier

Distribution :

Joseph Martelly Fabre

Images est produit vingt fois par année par **Interimages Communications** et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain.

La totalité du contenu est © Copyright de Interimages Communications, et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans autorisation écrite de l'éditeur.

Nos bureaux sont situés au 417 rue St. Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images est imprimé par Payette & Simms inc.. Le coût d'un abonnement annuel au Canada est de \$60 (plus TPS) et de \$75 à l'extérieur du pays. Parutions antérieures : \$1 plus frais postaux.

Les avis concernant les événements ou les spectacles doivent nous parvenir dix jours avant la parution.

Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous soumettre leurs lettres, critiques, suggestions et ou articles (il n'y a aucune garantie de publication).

Images is produced twenty times a year by **Interimages Communications** and is distributed throughout the Montréal Metropolitan area. The entire content is © Copyright of Interimages Communications and can not be reproduced in part or in whole without written permission by the publisher.

Our offices are situated at 471 rue St. Pierre, suite 408 Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images is printed by Payette & Simms inc.. Subscription rates : \$60 a year in Canada (plus GST), Back issues : \$1 each plus postage.

Listings are free. Notice of events or shows must be received ten days before publication.

We welcome letters to the editors, suggestions, criticism, and articles (there is no guarantee of publication).

Images est imprimé sur du papier complètement recyclé et est entièrement recyclable.

CIDIHCA

Actualité

Courrier
du lecteur
Page 2



Dans la
blanche visibilité. Page 3

Doing the wrong thing :
page 4

Hommage aux écrivains et
scientifiques du Québec. Page 5

Les nouveaux défis de
l'interculturalisme en éducation.
Page 6

It's how you play the game.
Page 7

Haïtiens au Québec. Page 9

International

Nicaragua drops World Court
suit.
Page 10

Droite et nationalisme. Page 11

Big Daddy Larry's Column
Page 13

Photo

Photo-reportage Page 14 et 15

Couverture

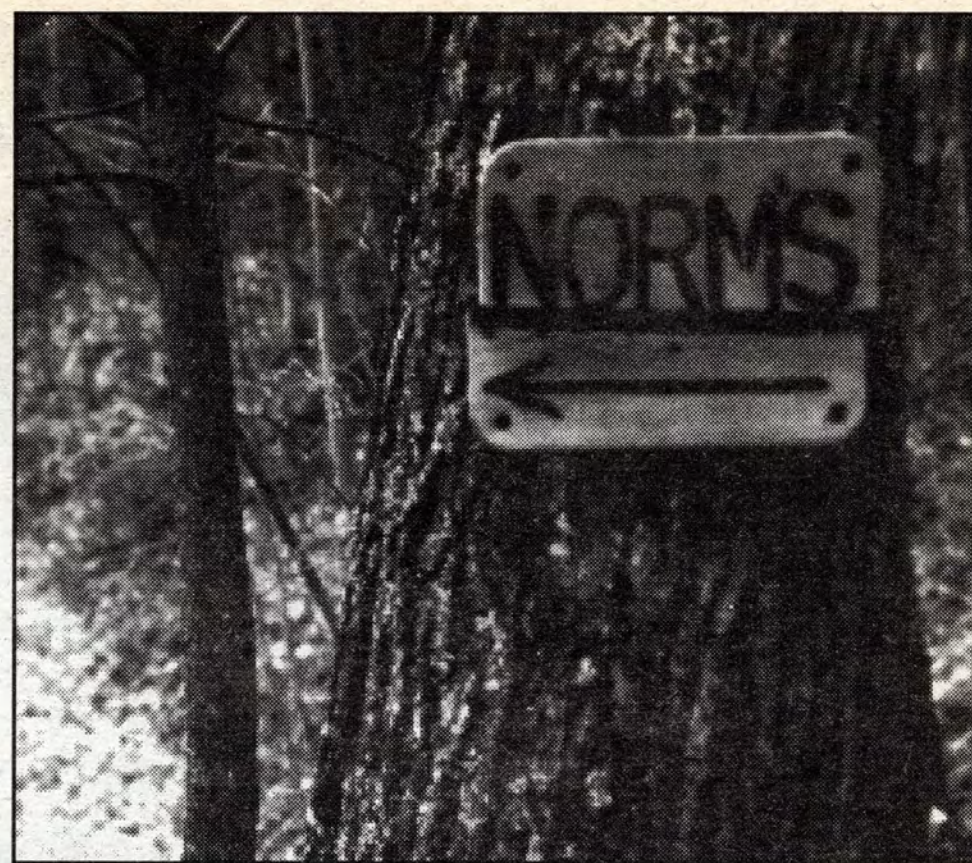


Photo : Dan Maher

Extrémistes

Culture

Agenda
Page 16



Théâtre
Vagabond
Page 17

Mois des cultures créoles au
Québec. Page 18

Lire vite. Page 19

Music

A Look at Canadian Rap
Page 21
Rythmes du Monde

Page 21

Tifs et trucs
Page 24



Génération 2000

Burger Spy
Page 25

Lutte contre
le SIDA
Page 25



Dinning Ethnic



Au Coin Berbère
Page 27

Lélé da Cuca
Page 27

Les Bonnes Adresses
Page 27

Littérature

Rencontre avec Émile Ollivier
Page 20

Avez vous lu...
Page 16

B D Page 17 & 19

par :
titre :
technique :

Richard Pierre Jacques
Man in Space, 1988
encre de chine, gouache, au pinceau
et tire-ligne sur Hi-art.

Suite à l'accueil positif qui a été réservé à notre numéro promotionnel, l'équipe d'IMAGES est fière de vous présenter le premier numéro de son magazine sur l'actualité interculturelle de la grande région métropolitaine.

Mise sur pied par des jeunes issus des communautés culturelles, des minorités visibles et de membres des sociétés d'accueil, qui partagent un point de vue et désirent une voix pour s'exprimer, IMAGES veut refléter les nouvelles tendances de notre société plurale.

Avec nous, venez découvrir la saveur du Montréal multiethnique, ses problèmes, ses inquiétudes, ses réalisations, ses attentes, sa vie culturelle ainsi que la diversité des membres qui la composent.

Nous invitons de grand cœur tous les Montréalais à participer à la croissance de ce magazine que nous voulons unique en son genre. Chez nous, vous trouverez toujours une oreille attentive et vos collaborations seront les bienvenues.

Nous désirons encore une fois remercier toutes les associations et les regroupements qui nous ont soutenus tout au long de ce projet.

L'équipe

We're Back. The positive feedback from the release of our promotional issue in late October has spurred us on, and we are pleased to present the very first issue of IMAGES.

Our magazine is produced by a group of young people hailing from various ethnic backgrounds, visible minorities and the host cultures, who share visions of a society which respects all within it. Images is our contribution and desire to express our diversity.

The complex issues that define Montréal's multi-ethnic/multi-cultural personality, will be explored through this magazine. Our content will reveal our many faces, our dynamics as well as needs.

With us, through us, Montréalers will find an invaluable means of exchange and communication. With your contributions, IMAGES will be the vehicle for these ideas and information.

We would like to thank all the associations and organizations who supported this initiative from the beginning.

The team

Courrier du lecteur

L'opinion du bouton presseur

Sous la direction de l'éditeur du Financial Post, John Godfrey, et avec le concours d'une vingtaine de journaux, stations de radio et télévision, s'est amorcée le dernier week-end d'octobre une vaste consultation téléphonique. Environ 15 000 personnes dont plus de 5 000 au Québec ont répondu à la question suivante : «Croyez-vous que le Canada devrait être un pays multiculturel comportant trois sociétés fondatrices distinctes : autochtone, francophone et anglophone?»

Les résultats nous disent qu'au Québec, 3 212 personnes ont répondu «oui» alors que 2 048 prétendent s'opposer à cette définition. Dans le reste du Canada, les proportions sont inversées, 5 934 non pour 3 639 oui.

L'interprétation de Monsieur Godfrey, directeur du projet, semble être que le Québec serait plus ouvert au

multiculturalisme que le reste du Canada. Au-delà de cette analyse, un peu simpliste, il faut se poser des questions sur les répercussions d'une réponse négative à cette question. Est-ce «Non, le Canada ne devrait pas être un pays multiculturel» ou bien «Non, il n'y a pas trois sociétés fondatrices», la formulation plutôt vague de cette question, ne permet pas d'analyser la raison des réticences.

De tels sondages ne sauraient refléter de façon valide l'opinion d'un groupe de la population, puisqu'aucune autre donnée sur les répondants n'est disponible : — Quel est leur groupe d'âge, leur origine ethnique ou culturelle, leur langue maternelle, appartiennent-ils aux sociétés dites fondatrices distinctes?

Avant de déclarer comme le fait Monsieur Godfrey que «les Québécois font preuve de générosité en acceptant le multiculturalisme, et en faisant une place aux autochtones, malgré Oka et la Baie James», il faut peut-être

se demander s'ils ont le choix. Avec la montée de l'option souverainiste et les réclamations du Québec pour accéder au statut de société distincte, comment pourraient-ils dénier le droit aux autres d'afficher cette même différence. Répondre non, c'est se tourner contre sa propre cause. C'est pourtant ce que fait un répondant sur trois.

Que sont-ils donc, sinon distincts? Est-il encore possible à ce stade-ci de croire que le Canada est un vaste ensemble homogène? Quelle est la validité de telles assertions?

Avant de généraliser sur l'ouverture d'esprit des Canadiens au multiculturalisme, il serait très intéressant d'obtenir des renseignements additionnels sur les raisons qui motivent les réponses négatives.

Manon Tétrault

Pour cheveux secs et cassants
KOSMETO

KOSMETO
Placenta
à la rescousse

KOSMETO produit pour hommes et femmes
Vente gros et détail

Distribué à Montréal par **Castroya Canada Inc.**
5668 Sherbrooke West Montréal (Québec)

(514) 484-8216

Jeunes Noirs Universitaires

par FRÉDÉRIC AUGUSTIN

Tout comme la société québécoise dont le visage a changé suite à une immigration accrue, l'université a vu sa composition ethnique se modifier. Aujourd'hui, de nombreux étudiants d'origine étrangère occupent les bancs des universités francophones ou anglophones. Les jeunes noirs n'échappent pas à ce mouvement, étant de plus en plus nombreux à arriver jusqu'à ce niveau d'enseignement.

Minoritaires, parfois exclus, victimes potentielles du racisme, que représente l'université pour ces jeunes? Est-elle uniquement un moyen de s'instruire ou est-elle plutôt une arme qui leur permettra de rentrer sur le marché du travail? Si on regarde le taux de chômage des jeunes haïtiens à Montréal (environ 22%) et celui des jeunes jamaïcains (environ 60%), il est clair que leur objectif principal est de sortir de leur faculté avec un métier, un savoir-faire qui leur permettra de trouver un emploi, car généralement le taux de chômage baisse plus le niveau d'éducation est élevé.

Pour les jeunes noirs, un autre facteur peut-être déterminant, la discrimination à laquelle ils pourront faire face sur le marché du travail. On peut à partir de là s'imaginer ce qui se passe dans la tête d'un jeune noir qui éventuellement, se demandera si un diplôme universitaire lui sera vraiment utile dans une société qui pourrait, nonobstant son cursus académique, le traiter comme un marginal. Ceux qui décident quand même d'aller à l'université misent sur la sûreté et le pouvoir d'une éducation supérieure, puisque le taux de chômage global des jeunes ayant un diplôme universitaire est moins élevé que celui des détenteurs d'un diplôme d'études secondaires.

Vladimir Élibert a vingt ans. Il est né à Port-au-Prince en Haïti, mais il a quitté son pays avec sa famille à l'âge de trois ans pour le Québec. Presque toute sa scolarité s'est déroulée dans le système français, au Collège Stanislas, à Montréal. Vladimir a obtenu son baccalauréat (équivalent du DEC) en juin 1991 et il étudie actuellement à l'Université Concordia en commerce. Pour lui, l'université est le seul moyen positif et efficace de se tailler une place solide dans la société québécoise, une

police d'assurance pour son avenir, une institution qui lui donnera les armes nécessaires à la réussite. Réussite? Ce mot ne lui fait pas peur. Même si la couleur de sa peau lui a déjà causé des ennuis mineurs, il ne s'est jamais vu refuser un emploi à cause d'elle. Il se sent chez lui au Québec, ne s'étant jamais cantonné dans un groupe composé exclusivement d'haïtiens mais au contraire dans des groupes multi-ethniques comprenant aussi plusieurs québécois.

Même s'il est conscient des problèmes de sa communauté, et particulièrement de ceux des jeunes, Vladimir estime qu'il dispose de meilleures armes que ses compatriotes pour réussir au Québec. De par son éducation, il est très ouvert et ne juge personne en fonction de sa race ou de sa culture, contrairement à certains groupes qui ont tendance à se refermer sur leur communauté par méfiance envers les autres.

Ce facteur a beaucoup contribué au fait qu'il n'a jamais eu de difficulté à se faire accepter. Il reproche d'ailleurs à plusieurs de ses "frères de race" leur trop grande rigidité et leur manque d'objectivité envers les Blancs. Il se méfie de ceux qui crient toujours au racisme: « Avant de blâmer la couleur de ma peau, je vais toujours me blâmer en tant qu'individu, indifféremment de ma couleur » nous dit-il.

Pour revenir à l'université, Vladimir en est satisfait. Elle lui a appris à se prendre en main, à s'organiser, à découvrir un type de milieu différent, un éventail très large de la société québécoise. Il croit qu'elle lui assurera de bonnes bases mais il ne se fait pas d'illusions: « On ne peut pas tout apprendre à l'école, il y a des choses qu'on ne peut apprendre qu'en les appliquant » affirme-t-il. Pour lui, l'université était la seule avenue à emprunter et constitue l'aboutissement d'un long cheminement qui le mènera aux plus hauts échelons de l'enseignement supérieur. Il a choisi de composer avec le système, il a choisi un moyen très intelligent pour s'en sortir. Et que pense Vladimir de ses perspectives d'intégration dans le marché du travail? « Je pense que face à l'arrivée de diplômés issus des communautés culturelles de plus en plus nombreux, la société d'accueil va être très divisée. Je sais qu'il y en a qui

vont penser que c'est positif que les immigrants fassent un effort et qu'ils fassent quelque chose de constructif mais ça m'étonnerait qu'il n'y en ait pas qui pense qu'on est des envahisseurs, des voleurs de job. »

Quant à la société québécoise, Vladimir affirme que cela ne le dérange pas du tout de vivre dans un pays où il est minoritaire: « Au niveau personnel et social, ça ne change rien pour moi, ça ne m'empêche pas de m'épanouir mais je ne peux pas m'empêcher de penser aux injustices commises à l'endroit des noirs, aussi bien par la police que par les patrons. »

Le fait d'être minoritaire a même un côté positif pour lui: « À cause de mon bagage culturel différent de celui d'un québécois de souche, j'ai une perception différente des choses, je crois que par ma différence je peux apporter quelque chose à cette société. »

Mais malgré tout, il perçoit autour de lui de plus en plus de manifestations hostiles qui lui font dire: « J'ai un peu peur d'une recrudescence du racisme et de l'installation d'un climat haineux à l'égard des noirs. » Enfin, même s'il pense pouvoir se trouver un emploi au Québec grâce à son savoir universitaire sans trop de problème, il ne croit pas que les québécois sont prêts ou seront prêts un jour à accepter qu'un noir occupe un poste de premier plan comme être président d'une banque, ministre, recteur d'une université... Ce qu'il faut tirer du cas de Vladimir, c'est que même si le doute subsiste, même si le risque de se voir rejeter est toujours présent, les jeunes noirs doivent mettre toutes les chances de leur côté, ne pas se priver de ce qu'ils peuvent s'approprier. L'éducation est à long terme, le meilleur moyen pour élever la communauté, l'améliorer et éliminer ses problèmes même si ce n'est pas évident à court terme. Il faut garder espoir, faire preuve de courage et penser au fait que plus tard, les immigrants ne pourront faire autrement que toucher les dividendes de tout ce qu'ils auront dépensé à l'université, humainement et financièrement. Car après tout, comme l'affirmait Danton: « Après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple. »

• AMENAGEMENT
• INSPECTION ET EXPERTISES
• PLANIFICATION ET DIRECTION
DE TRAVAUX DE CONSTRUCTION

M.O.A.Q.
**WEBER
LAURENT**
ARCHITECTE

345-8687

Fax : 389-3598

5491, Victoria Bur.233 B
Montréal (Québec)
H3W 2P9

Dans la blanche visibilité

par Alix Laurent

Suivant la définition donnée par le dictionnaire Petit Robert, le terme « visible » signifie : « Qui peut être vu, qui est actuellement perceptible par la vue. » Jusqu'à tout récemment, la croyance populaire voulait que toutes les communautés ethniques du Québec fassent partie d'un grand ensemble appelé « Communautés Culturelles ». La grande surprise fut de découvrir, dans le programme d'accès à l'égalité d'emploi de la Communauté Urbaine de Montréal, qu'uniquement les personnes d'origine européenne, soit notamment les Italiens, les Portugais, les Allemands, les Belges, les Espagnols, les Autrichiens, font partie de cet ensemble. Quant aux autres, c'est-à-dire les Noirs, les Asiatiques (d'Extrême-Orient et du Sud-Est), les Indo-Pakistanaïes, les Arabes et les Latins-Américains, ils sont désignés sous le vocable de « Minorités Visibles ». La C.U.M. les définit ainsi : « Les personnes membres d'une MINORITÉ VISIBLE sont celles qui se considèrent comme DIFFÉRENTES, par la RACE OU LA COULEUR, de la majorité de la population du Québec. » Ce sont donc des personnes dont les différences sont perceptibles par la vue. Rien de leur sert de se camoufler, ils sont « détectables ». La C.U.M. n'est pas le seul organisme public à proposer une telle

classification. Le Gouvernement du Canada et celui du Québec suivent la même voie. Par exemple, la définition que propose le gouvernement fédéral de l'expression « minorités visibles », se lit ainsi : « Les membres de groupes de minorités visibles sont des personnes qui en raison de leur RACE ou de leur COULEUR, constituent une minorité visible au Canada, quel que soit leur pays de naissance. »

Le message implicite qui s'articule ici est très clair : tous ceux qui ne sont pas « Blancs », ou en d'autres termes de descendance européenne, doivent être traités d'une manière différente. Bien que canadiennes ou naturalisées canadiennes, ces personnes demeurent une « sous-espèce » de Canadiens. Leur tare : ils sont « visibles ». Et dire que tous ces gouvernements parlent d'intégration! Comment s'épanouir à titre de Canadiens ou de Québécois à part entière lorsque tout effort d'intégration se trouve marqué du fer de la race ou de la couleur? Interrogé à ce sujet, l'ancien ministre libéral de l'environnement, Clifford Lincoln déclare : « Étiqueter les gens revient à les définir, à construire des murs pour mieux diviser la société. »



MEMBRE DU CLUB
★ DU 100% ★

Votre agent
andré jr. laurent

Bur: 374-9250
389-9818



Afro Mag
coiffure

Sur rendez-vous

Tél.: (514) 462-2468

4970 Orchard, St-Hubert, Qué. J3Y 2G6
(coin Payer)

D

oing

he

Wrong

Thing:

Inter-racial tensions are on the rise in area high-schools, but most administrators refuse to see the writing on the wall.

by Janice Goveas

To hear Martin Deschesnes and his school principal tell it, you'd swear one of them was lying. Deschesnes, a secondary 3 student at Polyvalente Louis Joseph Papineau in St. Michel says it happens almost every Friday after school – fights between groups of Black and Latino youths in the school yard or just outside on the street. «I've seen guns, I've seen knives,» the 16-year-old says. «Even knuckle dusters, but mostly it's sticks and iron bars.» Fights usually involve between 20 and 50 kids.

Principal Wilfrid L'Italien says the last time there was a fight in his school was in November 1990.

The reason for the two versions is that for L'Italien, if it's not happening within the walls of the school building, it's not happening in the school. But Deschesnes says the tensions always begin at school, even though they might be played out elsewhere. About 40 % of the student population at Louis Joseph Papineau is white francophone, like Deschesnes. About 25 % is Black and the rest Latino, Greek, Arab, Italian and Asian. Over 90 % of the teachers are white francophones.

L'Italien says there was a serious problem with violence about three years ago, but it was brought under control thanks to a program begun in collaboration with the Bureau de Services Sociaux, the CLSC, the police department and Haitian community organizations. He will not provide many details on the program, but insists that «now there is almost no problem at all.»

One aspect of the program, he says, is increased security in the building: two MUCTC police officers, two security guards and several hall monitors patrol the high school,

making sure it is free of violence. Deschesnes says they make little difference; students just wait until after school to settle their differences. Other forms of aggression are also nonexistent inside the building, but quite evident on the outside. «You should see the inside of the school – it's clean, clean, clean. But outside, there's graffiti all over the walls.» Across town at Mount Royal High School between the Town of Mount Royal and Park Extension, a similar scene is played out 2 or 3 times a month, but here the players are different – at least ethnically. «The fights are always between Greeks and Blacks,» says Eric Guerra, 16, who moved this year from his mother's house on the South Shore to his father's place in Montreal «to get away from white racists.» His new school has three white francophone students. About 65 % of its population is of Greek origin and about 30 % Black.

«Basically it's the same thing that used to happen in Greenfield Park,» the Latino youth says. «I think people better start getting concerned, because if they don't, there's going to be killings. These aren't fights between two guys using their fists. These are fights between gangs using guns, knives, nunchucks, bats, crowbars, hammers and broken bottles. Oh yeah, I forgot – and axes.»

Guerra says what is needed are more people like CLSC Côte des Neiges street worker, Juan Perez. «If he sees guys fighting with things like guns or sticks, he takes them away and hits the guys on the head with them. No, not hard, just like a tap and he calls them stupid. He's great.

Everybody respects him.

«I want to see racism between immigrants stop because we can't stop racism between whites and immigrants until we stop racism between immigrants.» Guerra recently completed work on a rap tune, aimed at youths, addressing AIDS (see Generation 2000 in this issue), and has begun work on a similar project addressing racism. In a society that still sees racism simply as something whites «do» to non-whites, youths caught in the tension of race and ethnicity as they relate to identity are particularly vulnerable to the dearth of answers. Juan Perez says solutions to the problem are found only when people look at its roots.

«And the root of the problem is that nobody cares about the problems of youths. The school administration sees its responsibility as something that goes from 8:30 a.m. to 3:30 p.m. If the kid is involved in athletics or something else extracurricular, then until 5 o'clock.

«A lot of kids have social problems, family problems, economic problems, problems in school. But they're kids, so they think they're invincible. With problems at home, they want to get out of the house. With problems at school, they want to stay out of school. With economic problems, they steal. But the bottom line is they're not accepted anywhere. They're shut in from all sides.» Perez says what are needed are preventative answers, answers that look at diffusing tense situations before they become problematic. But government and most administrations have their priorities «screwed-up», he says. They wait until a situation deteriorates and then call in the police. «But the police have no preventative solutions. They have nothing alternative to offer these youths.»

Perez warns that the situation is getting worse in Montreal, but, he says, one of the first schools to encounter inter-racial violence – St. Luc High School on Côte St. Luc Road – is on its way to recovery. Fights first began there about five years ago, mostly between Latinos and whites. About a year ago, the school administration smartened up. It began a program in cooperation with the CLSC Côte des Neiges, the Association Latine-Américaine de Côte des Neiges, and the Maison de la Jeunesse. Youths finding themselves in tense situations at home, at school or elsewhere can contact a street worker, like Perez, through his office or his beeper. The street worker intervenes immediately to diffuse the situation before it gets out of hand. There are still police officers patrolling the halls of St. Luc High School, Perez says, but the tensions between groups has diminished dramatically.

Deschesnes' mother, Francine, says its also time parents became more accountable for the actions of their children. «At parent committee meetings, nobody talks about the violence. We talk about computers for the students, language classes, but never about the violence. We're responsible, too, as well as the [school] system.»

Martin Deschesnes says he's not sure who's really responsible, but «in some way or the other, it's everybody's fault. Underneath it all, it's about respect. That's the problem. Nobody respects anybody else.»

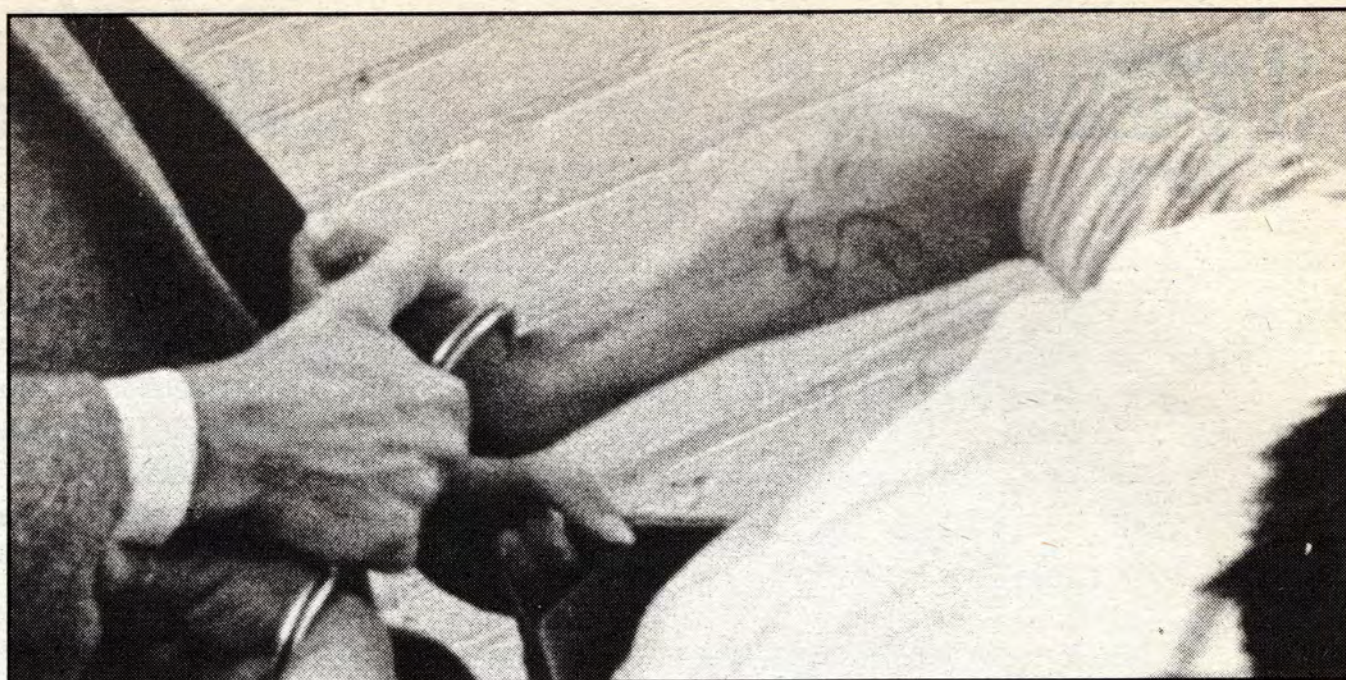


Photo: Tim Krochak

by Steve Jackson

A report recommending a 45 % increase in tuition fees has drawn mixed reactions in the academic community. The Commission of Inquiry on Canadian Education was lead by Dr. Stuart Smith, a former Chairman of the Science Council of Canada, now head of an Ottawa consulting firm.

Jocelyn Charron, Communications Officer for the Canadian Federation of Students calls the proposed tuition hike «a very ignorant recommendation». He adds «once

again, the poor students will end up with the huge debt loads».

Ken Whittingham, Director of Public Relations at Concordia University, disagrees. Academic fees are bound to increase as the cost of living goes up, he says. Over the last few decades, «tuition is about the only area in society which hasn't kept pace with inflation.»

The tuition hike is just one of the report's 63 recommendations. It was presented to the Association of Universities and Colleges of Canada (AUCC) October 10. Other key recommendations are :

- more women should be promoted to positions of higher authority;
- one method of evaluation should be used nationally to measure the quality of university education;
- the federal government should increase its funding to universities;
- all doctorate students should be trained in teaching;
- professors should be allowed the choice of being evaluated on the basis of teaching instead of just research.

The report was especially critical of the lack of attention paid to teaching. «Teaching is seriously undervalued at Canadian universities and nothing less than a total recommitment is required».

Brian Counihan, Dean of Students at Concordia University, agrees, calling the proposed PhD teacher training «long overdue». Professors need to be specialists in their fields

and specialists in the teaching process, he says.

Charron agrees that teaching is undervalued, but doesn't feel the recommendations given will remedy the problem. Underfunding and overcrowding are the real problems, he says, and the report doesn't adequately address these. The recommendations «won't resolve the fact that most teaching is done by TA's [teaching assistants]», which Charron brands «cheap intellectual labor, underpaid and overworked». Evaluations of the report's impact vary. Counihan says it will be «seriously looked at by a lot of universities, and adjustments will be made».

Others were more guarded in their response. Whittingham says that the report to the AUCC, while sound, was delivered to a national association which has influence, but no actual control. The strength of faculty unions and the position of tenured professors make it difficult for the university administration to make any sweeping changes, he says.

Charron is even less optimistic. About the only recommendation likely to be adopted, he says, is the one calling for the tuition increase. «It's easier to pressure students than it is to pressure the government.»

Hommage aux écrivains et scientifiques du Québec :

par Darline Clervaux

C'est lundi soir le 28 octobre 1991, à la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts, que le gouvernement du Québec a rendu pour une quinzième année consécutive hommage à ceux qui ont consacré leur vie à l'exploration et l'évolution de notre société.

À l'origine (1922), Athanase David, secrétaire de la province de Québec, créa «Les Concours littéraires et scientifiques» dans le but de soutenir le travail des écrivains et chercheurs. Suite à cela (1977), ces prix furent repris par le gouvernement du Québec, rebaptisés «Les Prix du Québec» et comprennent : le Prix Léon Gérin pour les sciences humaines, le Prix Marie-Victorin pour les sciences de la nature et le génie (en remplacement du prix scientifique Athanase David), le Prix Paul-Émile Borduas pour les arts d'interprétation, le Prix Athanase David pour l'ensemble de l'œuvre littéraire, et le dernier né, le Prix Albert Tessier pour le domaine

cinématographique.

Les lauréats de cette année, Mircea Steriade (Prix Marie-Victorin), Bruce G. Tisser (Prix Léon Gérin), Michel Dallaire (Prix Paul-Émile Borduas), Gilles Tremblay (Prix Denise Pelletier), Frederic Back (Prix Albert Tessier), Nicole Brossard (Prix Athanase David) se méritent du Ministère des Affaires culturelles et du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la science et de la technologie une bourse de 30 000 \$, un parchemin calligraphié et une médaille en argent, création exclusive d'un artiste québécois.

Après avoir chaleureusement félicité ces génies créateurs, Mme Lucienne Robillard, Ministre de l'Enseignement supérieur, de la science et de la technologie, a lancé une invitation spéciale aux futurs chercheurs et chercheuses à suivre les traces prometteuses des lauréats afin de contribuer à la réalisation et l'évolution de la société québécoise.

Watching the detective

by Janice Goveas

Recent attacks on members of two groups, gays and women, have left many activists in both outraged at police response to the incidents. In past weeks, women's groups have accused the cops of being negligent in not warning women of two serial rapists — one at work in the Hochelaga-Maisonneuve area, where four women were raped in a park, and another on the West Island, where four more fell victim. And the murders of eight gay men in Montreal over the last two and a half years have left members of the homosexual community asserting that homophobia among police officers prevented them from seeing a pattern to the murders until just seven weeks ago.

But other members of both groups are preaching a more tempered reaction. Leona Heilig, co-ordinator of Montreal's Assault Prevention Centre says, «I don't want to criticize the police. I think we have a right to the information, but being warned that there's a rapist in the area increases our fears without empowering us or helping us to better defend ourselves. Most rapists are people we know. «The issue isn't as simple as warn or don't warn. We're already locked behind bars. All warning us does is keep us imprisoned even more.»

And Jason Boyd, of Lesbian and Gay Friends of Concordia, says he has no doubt «plain homophobia» among cops accounts for the delayed analysis of the murders. «When a crime is perpetrated against heterosexuals, it's looked at very closely. Protection should be their first priority. If it scares the murderer off, it's a good thing.»

Boyd points out, however, that the delay in police reaction can also be explained by the fact that the nature of the killings suggest more than one murderer, perhaps two or three working in unison. And he says accusing the police of homophobia is begging the issue of homophobia in the society as a whole.

«If you called the average person a homophobic,» Boyd says, «they'd probably take it as a compliment.»

Meli-Melo Caraibes



Transfert d'argent, produits Antillais
et Canadiens
Money transfer, caribbean and
Canadian products

Ouvert le dimanche
Open on Sundays

640 Jarry E. Montréal Québec
Tél : (514) 277-6409

Les nouveaux défis de l'interculturalisme en éducation

par Dominique Ollivier

L'analyse de la composition ethnoculturelle des effectifs scolaires des écoles francophones de Montréal reflète bien la diversité de la population du Montréal métropolitain. Représentant plus d'une soixantaine de pays, parlant près de trente langues différentes, les enfants issus des communautés culturelles créent une nouvelle dynamique dans les institutions d'enseignement et inscrivent de nouveaux enjeux

encore : «Les nègres sont en général bien faits, mais paresseux, fourbes, ivrognes, gourmands et malpropres.»

Cent soixante cinq ans plus tard, on retrouve encore dans plusieurs bandes dessinées, vidéos rock et émissions de télévision, cette promotion de la «supériorité naturelle» des blancs qui passe par la ridiculisation des autres ethnies. Cette intoxication idéologique prend parfois des formes subtiles tel cet épisode des schtroumpfs où ces gentilles petites créatures bleues sont piquées

génocide.»

Selon une étude tenue par le groupe Action-jeunesse, du Collège Marie-Victorin en 1988, il est important que le Québec devienne une société ouverte, respectueuse des différences et que certains faits soient rétablis. C'est par la mise sur pied d'un programme de cohabitation harmonieuse et de valorisation des cultures d'origine que l'école québécoise apprendra à créer un climat d'unité entre les Québécois de souche et leurs camarades d'origines diverses.

pour l'avenir de la société québécoise.

Dans certains établissements, on retrouve jusqu'à 60 % des étudiants dont la langue maternelle diffère de la langue d'enseignement. Dans des conditions pareilles, il ne fait aucun doute que la culture d'origine de ces enfants a aussi un rôle à jouer dans l'évolution et la transformation de l'expression de la culture québécoise.

Dans ce même ordre d'idées, on constate que les attitudes et les ressources didactiques ne sont peut-être plus adéquates et doivent se modifier pour s'adapter à cette nouvelle clientèle. À l'école monocolore, monoculture du début des années soixante-dix, succède un environnement à clientèle pluriethnique, dont les besoins diffèrent. La satellisation, la micro-informatique et l'avènement des méthodes modernes de communication ont mis la terre à la portée de cette nouvelle génération d'étudiants. Pourtant, dans cette ère de construction du village planète, où les limites sont celles dictées par l'imagination, il est étonnant de constater que bon nombre de stéréotypes éculés sont encore véhiculés à travers le système d'éducation.

En 1827, le géographe Corzet écrivait : «Les Chinois ont le front large, le visage carré, le nez court et les cheveux noirs... Ils sont naturellement doux et patients, mais égoïstes et orgueilleux.» Ou

par un insecte qui les rend méchants, menteurs et fourbes. Un schtroumpf contaminé devient noir, laissant par cela supposer que ce qui est noir est mauvais. L'auteur de la populaire série aurait pu décider de transformer ses créatures en orange qui est la couleur opposée au bleu sur l'étoile chromatique, gardant alors son œuvre dans l'imaginaire et le fantastique.

De plus, dans bon nombre de dessins animés issus du Japon, on voit souvent les héros sous les traits de jeunes de la race aryenne. Dans les téléromans et télééries, on renvoie trop souvent aux jeunes des communautés culturelles une image négative de leurs semblables. Les noirs sont souvent des criminels, des drogués, des paresseux, des sans-emplois; les latino-américains des violents; les asiatiques des requins sans scrupules et cruels pour qui la fin justifie les moyens, ou encore de silencieuses victimes.

Une fois à l'école, ces mêmes stéréotypes continuent à être diffusés. Les manuels d'histoire en sont un exemple frappant. Trop souvent, ils oublient que toute bataille a deux versions, celle du vainqueur et celle du vaincu. Les livres scolaires ont tendance à ne présenter qu'une seule vision. Comme le faisait remarquer, il y a quelques années Bill Two River, chef de nation Mohawk, «les manuels se doivent de dire que les Indiens étaient moins avancés que les Européens pour pouvoir ensuite justifier les manipulations et transformations des sociétés amérindiennes. Sans cette image du méchant sauvage, l'histoire de la colonisation apparaîtrait comme un long

Pour ce faire, il faudrait une révision du matériel didactique en posant quelques questions fondamentales :

- Parle-t-on des pays étrangers et du Tiers-Monde?
- De quoi est-il question quand on en parle?
- Comment aborde-t-on les causes et les effets des différences économiques?
- Considère-t-on l'apport des communautés culturelles à la société québécoise?

Certaines écoles primaires comme Ste-Rita de Cascia ou le réseau des écoles alternatives Le Goéland, ont déjà entrepris une démarche qui permet aux enfants de présenter leur culture aux autres, on retrouve des journées consacrées aux pays étrangers où l'étudiant présente son pays d'origine, son histoire, son art, l'histoire de son émigration. La cafétéria offre ces jours-là un repas traditionnel, et tous les enfants semblent sortir de l'expérience un peu plus riches en tolérance. Cette ouverture à l'interculturalité est un défi que les jeunes de toute origine ethnique prennent plaisir à relever.

En travaillant de concert avec les organismes communautaires, les professeurs, les parents et les gouvernements, l'école se doit de relever le défi majeur d'arriver à développer chez les étudiants l'ouverture d'esprit nécessaire à l'adaptation dans une société pluraliste.



RESTAURANT CAFÉ
grillades, légumes, desserts maison.

Réservations : 252-1828

6060 rue Sherbrooke est. Mtl, Qc (près du métro Cadillac).



VOUS RECHERCHEZ UNE CARRIÈRE À VOTRE MESURE ?



DEVENEZ POLICIER AU SPCUM

Si vous voulez faire une différence dans notre société, si vous aimez les défis et l'action, si vous avez la trempe d'un leader, vous vous sentirez à votre place au sein du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal.

Une diversité d'expériences professionnelles fort enrichissantes

Tantôt arbitre, tantôt conseiller ou intervenant social auprès d'une population de plus en plus cosmopolite, le policier assume un rôle multiple. La solidarité et la camaraderie caractérisent également son travail quotidien. La carrière au SPCUM permet l'accès à plus de 138 fonctions, de la patrouille à diverses sections spécialisées telles que la prévention du crime, l'identification ou la moralité. Le SPCUM recherche des hommes et des femmes dynamiques provenant de tous les groupes ethnoculturels.

Conditions avantageuses

Vous bénéficierez notamment de la sécurité d'emploi, de possibilités de carrière intéressantes et de mesures incitatives favorisant la formation. Nous vous offrons en plus une rémunération attrayante révisée périodiquement ainsi que des régimes de retraite et d'assurance très avantageux.

Qualifications requises

De citoyenneté canadienne, vous n'avez pas de dossier criminel et vous combinez une bonne connaissance du français et une connaissance d'usage de l'anglais. Vous devez aussi posséder l'une des formations suivantes : D.E.C. en techniques policières, D.E.C. de trois ans dans une autre discipline technique, D.E.C. de deux ans et trente crédits universitaires, ou baccalauréat. Par ailleurs, vous devez avoir au moins 18 ans et six mois et au maximum trente-quatre ans, en plus de détenir un permis de conduire de classe 5.

Seules les recrues s'étant qualifiées aux différentes étapes de notre processus seront sélectionnées. C'est notre façon de garantir l'insigne d'excellence que porte le SPCUM.

Le SPCUM a besoin de vous, parce que la population a besoin de vous !

Vite, composez le (514) 280-3210 ou faites parvenir votre demande d'emploi au SPCUM, Unité Embauche, 750, rue Bonsecours, bureau 466, Montréal (Québec) H2Y 3C7.



COMMUNAUTÉ
URBAINE
DE MONTRÉAL

Le SPCUM adhère à un programme d'accès à l'égalité.

Actualité News

It's how you play the game

by Janice Goveas

«It's a set-back for the Black community», says Leith Hamilton, reflecting on his loss as the Montreal Citizens Movement (MCM) candidate in the November 3 N.-D.-G. by-election, held for the retiring Michael Fanistat's seat. Hamilton came in fourth. «It's not a racism thing, but had I won, it would have meant many positive things for the Black community.» Had he won, Hamilton would have been the first person of colour ever to sit in City Hall. The seat went to the Democratic Coalition's Claudette Demers-Godbey. Voter turn out, at 45 %, was unusually high for a municipal by-election.

Hamilton attributes his loss to two major factors :

- protest voting. Any MCM candidate would have lost because of the municipal government's track record. «I found myself defending the mayor's [\$300,000] window», he says;
- the issues that concerned him — racism and the Black community — were too complex to package as an election platform. «I tried to present it to people as a social justice issue, that everybody's quality of life goes down if an entire community is excluded from mainstream participation, but it's hard for people to understand when it's an analysis like that.»

He says the MCM provided almost no support in terms of personnel or equipment and when he brought in his own people to work on his campaign, there was a conflict with the riding executive. He defends his decision to run for the MCM. «I think the Black community has the right to access the party in power rather than once again joining the protest voices.» But he admits the MCM might have used him to upgrade its image, «to be seen as progressive. If they had to highlight something away from their record, it was a pretty good strategy to use a Black candidate.»

LA MAISONNÉE : centre d'aide aux immigrants

par Alix Laurent

Si l'intégration des immigrants semble parfois un sujet de discussion pour philosophes uniquement, il existe à Montréal un organisme qui pose des actes concrets à cette fin. Fondée en 1978, dans la région métropolitaine, «La Maisonnée» est devenue l'un des centres de services les plus importants dans le domaine de l'accueil, l'établissement et l'adaptation des immigrants. Grâce à une équipe dynamique dirigée par Madame Maria Olga Figueroa, ce centre d'aide et de liaison pour immigrants fournit aux nouveaux arrivés, toute l'aide humanitaire nécessaire pour faciliter leur adaptation à la société d'accueil. Tous les vendredis, plus de 170 d'entre eux se regroupent dans le sous-sol de l'église St-Philippe afin de recevoir une aide alimentaire. Aux dernières nouvelles, l'administration de l'église voulait fermer l'utilisation de son sous-sol au centre. Pour Madame Figueroa, cet espace est essentiel surtout

lorsqu'on considère le coût très élevé d'un local ayant les mêmes dimensions. «Avec les maigres subventions qu'on reçoit pour le centre, il nous serait impossible de continuer ce service s'il fallait louer un local.»

Une grande partie des services offerts par «La Maisonnée» est fournie aux bénéficiaires grâce à l'aide de collaborateurs bénévoles venant de tous les milieux. L'un des objectifs du centre est de continuer son recrutement de bénévoles afin de poursuivre son travail auprès des nouveaux arrivants.

«Tous ceux qui se sentent concernés par le phénomène de l'immigration au Québec et qui veulent aider à l'intégration des immigrants devraient se joindre aux efforts de «La Maisonnée» de continuer Madame Figueroa, car avec le nombre d'immigrants que recoit le centre, il doit de plus en plus compter sur l'aide des bénévoles pour assurer ses services. Le centre est situé au 6865 Avenue Christophe-Colomb, à Montréal et on peut y rejoindre son personnel en téléphonant au 271-3533.



O'tentika de Suisse présente

LA SEVE CAPILLAIRE Tonus pour les cheveux

C'est une véritable nourriture biologique qui fortifie les cheveux et les empêche de tomber. Sa composition spéciale, riche en éléments vitaux tels les divers acides aminés, vitamines, ect. Elle nourrit le cuir chevelu et empêche la cassure des cheveux. La chevelure devient plus fournie, plus souple et saine.



Pour information contacter Eddy
Marketing: 324-1662

L'ALCOOL AU VOLANT

In Montréal c'est La Salle

Un appui à la campagne de la

Régie de l'assurance automobile du Québec

Soyez prudents... téléphonez-nous! Be wise and cautious, phone us!

RADIO LASALLE 277-2552 TAXIS

QU'ON SE LE DISE

BUS: (514) 329-5391
(514) 329-5392
FAX: (514) 329-5428

IMEX FOODS INC.

PROSPER DAYAN
SALES MANAGER

BOÎTE POSTALE 190
SUCCURSALE PIERREFONDS
PIERREFONDS, QUÉBEC
H9H 4K9

7884 FLEURICOURT
ST. LEONARD, QUE.
H1R 2L3

CITE
107,3 FM

ROCK • DÉTENTE



*Mme radio
au boulot*



Saviez-vous que...

- Haïti est la première république noire à avoir acquis son indépendance par les armes en 1804.
- Haïti est la première république francophone à avoir nommé une femme chef d'État (Mme Ertha Pascal-Trouillon en 1990).
- C'est un immigrant haïtien, le docteur Hervé Blanchard, qui sépara pour la première fois des jumeaux siamois.
- C'est un Haïtien qui fonda la ville de Chicago.

Pour en savoir plus

- Constitution et lutte de pouvoir en Haïti, par Claude P. Moïse.
- Le phénomène religieux dans les Caraïbes, par Lannec Hurbon.
- Les Haïtiens au Québec, par Paul Desjean.
- La longue marche vers la démocratie, par Claude P. Moïse.
- Enfants de migrants haïtiens en Amérique du Nord, par Charles Pierre-Jacques.



Haïtiens au Québec

par Richard Pierre-Jacques

«Quand les ramiers sauvages entreprennent le long chemin de la migration, la mer trop souvent rejette leurs cadavres.»

Émile Ollivier, *Mère solitude.*

Arrachés à une terre de soleil pour être catapultés en pays étranger, les trente dernières années ont vu plus d'un million d'Haïtiens tenter de replanter leurs racines dans un «El Dorado» plus ou moins mythique. On en dénombre 600 000 aux USA, 400 000 en République Dominicaine, plus de 100 000 dans les différentes îles des Antilles, 20 000 en Europe, autant, sinon plus sur le continent africain, et environ 50 000 au Québec. Les Haïtiens sont devenus, sous le dualisme des exilés politiques ou des réfugiés économiques.

Facilement identifiable au Québec, dû à la double réalité de leur couleur et de leur langue, la communauté haïtienne de Montréal s'intègre tant bien que mal sur les rives glacées du Saint-Laurent.

À peine une quarantaine en 1950, principalement des étudiants, l'arrivée massive commence au début des années 70. Entre 1965 et 1969, c'est l'exode des cerveaux. Des promotions entières de jeunes professionnels quittent le pays, contrat de travail en poche, ils fuient les exactions du régime de Papa Doc. Entre 1968 et 1982, la province de Québec reçoit plus de 20 000 Haïtiens. Selon les statistiques, 80 % d'entre eux n'ont pas de diplôme

d'étude secondaire. Le taux de chômage dans cette communauté est d'environ 35 %. Pour se sortir d'une telle situation, plusieurs se tournent vers l'entrepreneuriat. Il suffit, pour le constater, de regarder les journaux, bottins et revues de la communauté. Épiceries, dépanneurs, salons de coiffure, restaurants, sont les commerces les plus florissants dans la communauté haïtienne.

Parmi les ressortissants haïtiens entrés au Canada avant 1970, beaucoup occupent aujourd'hui des postes de cadres intermédiaires ou supérieurs. Fonctionnaires, travailleurs sociaux, enseignants, médecins, infirmières, pharmaciens, ce sont ceux dont l'insertion sociale est la plus facile.

Certains ont repris la route en direction de la terre natale après la chute de Duvalier en 1986. Ceux que le Président déchu Jean Bertrand Aristide appelait le dixième département ou la diaspora, doivent tenter après vingt ans d'exil une réinsertion plus ou moins douloureuse dans cette terre dont ils ont si longtemps porté le deuil. Réfugiés ou exilés, cette fin de siècle les remet face à leur destin : retourner dans leur pays, ou achever leur intégration et accepter de devenir Québécois à part entière.

1er novembre, fête des morts

Alors qu'au Québec, le premier novembre est la fête des enfants qui s'amuse à ramasser des bonbons dans leur quartier, cette soirée est toute autre pour les adeptes du vodou qui célèbrent la grande fête des Gédés.

Tradition originale d'une tribu dahoméenne, les initiés se réunissent dans des temples et des maisons pour offrir leurs sacrifices aux esprits (harengs salés, chèvres noires, perles noires, etc.).

Ni bon, ni méchant, le Gédé symbolise à la fois la vie et la mort. C'est une réunion des Loas (esprit des morts : Baron Samedi, Baron Lacroix, Capitaine Zombie, Gédé Nambo, etc.) sous forme humaine.

Tambour, danses et ripailles mènent le bal.



Accroissement de la Communauté haïtienne au Québec

Sources : Recensement du Canada, 1961, 1971, 1981, 1986, 1991, compilations spéciales du MCCL.

1950	- 40
1960	- 128
1966	- 160
1968	- 604
1969	- 2 000
1975	- 4 857
1981	- 25 781
1986	- 30 155
1991	- environ 50 000

Haïti : Pays montagneux d'une superficie de 27 000 km², situé dans l'archipel des Antilles, il compte une population de plus de 6 000 000 d'habitants. Considéré le pays le plus pauvre de monde, c'est aussi le deuxième pays de l'Amérique (après les États-Unis) à avoir déclaré son indépendance, en 1804.

Des adresses utiles

Bureau de la communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal
6970, rue Marquette, Qc H2E 2C7
Tél.: 725-9508

Maison d'Haïti
8833, St-Michel, 2e étage
Montréal, Qc H2Z 3G3
Tél.: 326-3022

Bibliothèque
C.I.D.I.H.C.A.
417, St-Pierre, Suite 408
Montréal, Qc H2Y 2M4
Tél.: 845-0880

Pour d'autres informations, consultez le Bottin La Liberté

Nicaragua

drops World Court suit

by Brian Hunter

«They (the contras) committed hundreds of civilian murders, mutilations, tortures and rapes...»

- former Contra Public Relations

Director, 1985.

«I'm a contra»

- Ronald Reagan, 1981.

On the back page of the Montreal Gazette on September 18th, a small article appeared on Nicaragua. Further research indicated that there was little or no mention of this item in other major media.

The Violeto Chamorro led government of Nicaragua had announced that it had dropped its 1986 World Court suit against the United States regarding the U.S. aid to the contras and the involvement of C.I.A. in the bombing of a Nicaraguan harbour.

«By twelve votes to three, decides that the United States of America, by training, arming, equipping, financing and supplying the contra forces or otherwise encouraging, supporting and aiding military and paramilitary activities in and against Nicaragua, has acted, against the Republic of Nicaragua, in breach of its obligation under customary international law not to intervene in the affairs of another state;

- Decision #3 of 16 passed by the World Court on June 26, 1986.

While the mainstream media decided this was not significantly newsworthy, in fact it has clearly marked the triumph of U.S. influence in Nicaragua for the first time since the 1979 revolution. The U.S. relationship with Nicaragua has long been one of dominance. Nicaragua was occupied by U.S. troops from 1912-1925 and 1926-1933. By 1933, the U.S. interests in the region were secured when the Somoza regime began its 43 year reign of terror and repression. U.S. aid to the Somoza family kept them in power.

By the 1970's, opposition groups had grown stronger, including the Frente Sandinista de Liberación Nacional (FSLN). The result was increased repression enacted by President Anastasio Somoza. U.S. President Ford doubled aid during these violent times. Eventually President Carter reduced aid because of human rights violations and pressed for moderates to gain control. The U.S., however, acted too late and had little influence on the outcome.

The FSLN had become enormously popular. In June of 1978, they entered the National Palace a session of legislative, took 1,500 hostages and exchanged them for 59 political prisoners. While leaving Managua, people lined the streets and cheered the FSLN. In the months to follow, partly due to this incident, the revolution spread throughout the countryside.

Between 1977 and 1979, 40,000 to 50,000 people died in Somoza's last stand. On July 17, 1979, the FSLN finally ousted the dictator on what should have been a glorious turning point in Nicaraguan history. This, unfortunately was not to be the case.

... a popular revolution against the Somoza dictatorship was hijacked at the last moment by the FSLN.

- U.S. conservative magazine

Commentary.

The members of Somoza's police force, the National Guard, fled the cities and took up arm. The same people who had orchestrated Somoza's ruthless state terrorism had now become Ronald Reagan's «freedom fighters». In 1981, \$10 million went to the contras. In 1982, \$19 million in aid went to the

contras and C.I.A. covert activities.

The Sandinistas achieved some impressive results before the civil war with the contras had reached full proportions. They reduced illiteracy from 52 % to 12 %. In 1982, the World Health Organization proclaimed Nicaragua a model for primary health care. Women began to receive equal pay for equal work and land reform gave two million acres to 60,000 landless rural families.

The cost of war, however, was to eat away at these gains. By 1983, 32 % of all exports were lost in sabotage and pillage by the U.S. sponsored contras. *I think the most decent thing this country can do is to continue to aid the freedom fighters.*

- Oliver North, 1987 Iran-Contra hearings.

Throughout the 1980's, the Reagan administration constantly campaigned for aid to the contras. While the Sandinistas tried some ill-advised economic programs, the civil war completely devastated the economy. President Daniel Ortega and the Sandinistas were in desperate need of aid and an end to the civil war. Hurricane Joan hit Nicaragua in 1988, adding to the problem.

In the spring of 1988, a cease fire was called. By February of 1989, Ortega had released 1,984 contra political prisoners. In that year, the Sandinistas adopted an IMF (International Monetary Fund) modelled plan which achieved mediocre results. Basic necessities were still out of reach. IMF recommended \$250 million of aid European nations for Nicaragua was immediately necessary. Following U.S. pressure not to comply, only Spain and Sweden came through with aid totalling just \$30 million.

The Sandinistas believed it was necessary for a confirmation of their legitimacy. With great confidence they announced an election for November of 1990, which was subsequently changed to February of 1990.

In 1984, the Sandinistas had won a general election which was judged as fair by an international body including the Latin American Studies Association (LASA). Reagan, of course, discounted these results.

A strange coalition of fourteen parties emerged to face the FSLN. They included groups ranging from the National Conservative Party to the Independent Liberal Party to the Nicaraguan Communist Party (who elected its leader). This group received \$9 million in U.S. aid directly and up to another \$8.5 million clandestinely.

Polls up until election day had the FSLN and Ortega well in front. The Sandinistas were quite confident that victory await them. Their analysis, however, did not consider how war-weary and poor the Nicaraguan people had become. While there was little doubt that the FSLN were widely admired for their heroics during the 1979 revolution, in the people's eyes only a change in government could bring peace.

Violeto Chamorro became the President as head of the U.N.O. (United National Opposition). Reports from Managua after the results were announced indicated that there was little fanfare and the streets were quiet in wake of the defeat of the Sandinistas. *There was no price we were not prepared to pay to stop the destruction and killing that had been imposed upon us.*

- former FSLN Vice-president Sergio

Ramírez on why U.S. aid to the U.N.O. was allowed. With the civil war virtually over the Chamorro government has the unenviable task of re-building a war-torn economy. The U.S. restored aid immediately, authorizing \$300 million. But given the wide spectrum of political philosophies of the ruling coalition and the great support the FSLN still possesses, the direction of the

government has been one of attempting to accommodate all sides.

Immediately, Chamorro began wide spread privatization but backed down following pressure from labour unions. An anti-inflation package was attempted in March of 1990 by devaluing the currency (cordoba) by 400 %. Wages only rose between 160 % - 250 % and by July 9th a major strike had resulted. The government was able to come to terms with the National Workers Front and the strike was called off.

In the first 100 days the government had survived two major strikes, began to demobilize the contras and worked with the former government instead of attempting to eliminate them.

Right-wing pressure has also been intense. Vice-president Virgilio Godoy and the U.S. have severely criticized any concessions to the FSLN (especially Chamorro allowing Humberto Ortega to remain as head of the army). Land confiscated following the 1979 revolution in some parts is being returned to its previous owners, a widely disputed issue in Nicaragua.

The cordoba has been converted to the gold cordoba. Businesses made the conversion, immediately however workers were still paid with the heavily-devalued old cordoba.

In need of cost cutting measures, Chamorro has reacted by laying off public sector workers, reducing military expenditures from 25 % of the budget to 16 % and privatizing many government industries.

A «concertacion» (a philosophy of national dialogue) was launched in late 1990 and produced several proposals including maintaining health and education budget for 1990 and 1991, support for privatization while allowing workers to participate in the ownership of shares, return of unjustly confiscated property and a set minimum wage.

While attempting to govern in a moderate fashion, it appears this has not been enough for the U.S. In November of 1990, a U.S. official commented that if Nicaragua did not drop its World Court suit, it could affect U.S. aid. The authorized \$300 million in aid has been very slow in coming. While Sandinistas compared the act of dropping the suit to treason, the Chamorro simply needs the U.S. dollars.

We have to strengthen civil society, the women's movement and other grass roots projects. It's there revolutionary culture is preserved. State power helps, but power is not the state - it's the people.

- Sofia Montenegro - Editor Barricada Sandinista Daily.

The United States has supported a ruthless dictator in Nicaragua. It has devastated a people's revolution by funding former thugs of the dictator and destroying the Nicaraguan economy in a civil war. It ignored the World Court's decision by rejecting the court jurisdiction in the area (?!?). It illegally sponsored an opposition candidate in a sovereign nation's election. In the final irony, the moderate Chamorro government has been forced to drop the World Court suit because of the need of U.S. dollars. Once again, the United States escapes unscathed.

Sources:

North American Congress on Latin America, May 1991

Commentary, July 1991

Current History, March 1991

Montreal Gazette

Halifax Chronicle Herald

This Magazine

Fuse Magazine

The World since 1945, TE Vadney

Neighbors in turmoil - Latin America,

James D. Cockcroft



RESTAURANT
LELEDE CUEVA

MEXICAN & BRAZILIAN SPECIALTIES

TABLE D'HOTE #1
Including Soup, Dessert & Coffee
• Fiejoada (Brazilian National Plate)
• Valapa
• Bobo
• Lelé Chicken
• Chicken with Chocolate Sauce
• Shrimp or Chicken Couscous
• Mariscada (Mussels with Chicken, Sausage & Vegetables)

TABLE D'HOTE #2
Including Soup, Dessert & Coffee
• Chicken Quesadilla (with Rice & Beans)
• Chili Con Carne (with Rice & Salad)
• Shrimp Enchillada

Established Since 1981
Bring Your Own Wine

OPEN EVERY NIGHT FROM 5PM - 11PM
70 MARIE-ANNE E. 849-6649

droite & nationalisme :

le besoin d'une
nouvelle
analyse

par Jorge Guerra
Photos : Olivier Renard

La radicalisation des mouvements nationalistes au Québec n'est pas un phénomène isolé du reste du monde. Comme dans la plupart des pays industrialisés ou dit «développés», plusieurs incidents à caractères chauvinistes et racistes revendiqués par des groupes radicaux, démontrent que ceux qui prônent ces doctrines pensent défendre leur patrimoine culturel, leur race ou leur langue. Aucune déclaration officielle n'a été faite par les mouvements nationalistes pour se démarquer de ces tendances extrémistes qui jusqu'à aujourd'hui semblent encore minoritaires. En outre, la montée des actions racistes et anti-sémites dans la plupart des pays «industrialisés» font augmenter le taux de tension entre les différents groupes ethniques et les minorités raciales.

Un des boucs émissaires favoris de ces mouvements néo-fascistes sont les immigrants. En effet, l'accroissement des mouvements migratoires des ressortissants des pays dits «en voie de développement» et les vagues de réfugiés économiques en provenance des anciens pays «communistes» dans un contexte de dépression économique, entraîne une flagrante visibilité de ces nouveaux arrivants, autant au niveau physique, qu'à celui des us et coutumes.



En Europe, plusieurs pays reconnus pour leur tradition libérale se laissent gagner par ce courant de droite. En Suisse, les partis opposés à l'immigration ont gagné du terrain dans les dernières élections parlementaires du mois d'octobre. En Allemagne, selon le Spiegel magazine, le Ku Klux Klan recrute des membres parmi les Allemands défenseurs des doctrines néo-nazies. Près de Francfort, un groupe de skin head a récemment incendié un foyer d'accueil pour réfugiés causant de graves brûlures à une petite fille libanaise. À Brehl, un politicien a été sévèrement battu pour avoir voulu secourir un Nigérien que des jeunes torturaient avec des mégots de cigarettes.

En France, le mouvement de Jean-Marie Le Pen prend de l'ampleur avec des discours et des actions anti-immigrants. Selon les derniers sondages, sa cote de popularité serait autour de 30 %. Des déclarations comme celle de Jacques Chirac qui estime que la France souffre d'overdose d'étrangers, ou encore celles d'Édith Cresson qui se dit prête à nolisier des charters pour rapatrier des indésirables montrent un nouveau visage de la France en matière d'immigration. En Pologne, c'est le retour à l'anti-sémitisme, même si les Polonais d'origine juive ont presque disparu depuis la seconde guerre mondiale.

Où faut-il chercher les explications à ce phénomène? Nous pourrions accuser la crise économique qui secoue le capitalisme international. Le phénomène de prolétarianisation de la classe moyenne, dû à une relance économique qui se fait attendre, fait ressurgir dans cette classe un profond mépris de la classe ouvrière, principalement constituée d'immigrants. Toutefois, une telle hypothèse serait trop simpliste pour expliquer un phénomène d'une telle envergure. En fait, le démantèlement du bloc communiste a altéré les règles du jeu au niveau international et fait basculer la balance du côté des États-Unis. Ce pays étant lui-même en plein état de crise, éprouvant de la difficulté à demeurer compétitif au niveau international, amorce un virage à droite. C'est ce phénomène qui semble se répercuter en Europe. Alors qu'aux États-Unis, on s'en prend aux Latinos, aux Noirs des Caraïbes et aux Indiens, en Europe, on s'acharne sur les ressortissants Africains et Asiatiques.

Il y a sûrement des recherches plus poussées à faire au niveau de l'analyse politique et sociale contemporaine, pour mieux cerner et comprendre ce phénomène. À la lumière de ces analyses, nous pourrions formuler l'alternative à ce mouvement qui prend les caractéristiques d'une régression.

Des manifestations de ce type, si petites soient-elles, devraient préoccuper les politiciens et tous ceux qui défendent les droits de la personne. La poussée des mouvements réactionnaires et xénophobes témoignent du danger qui guette toute société démocratique.



Les membres de la droite ne sont pas tous des 'skin-heads' aux bottes Dr. Martens.

L'assurance temporaire

Cet article, ainsi que les suivants, auront pour objectif de vous expliquer certaines notions concernant l'assurance de personnes au Québec. L'assurance de personnes comprend trois grandes

catégories :

- L'assurance-vie;
- L'assurance-salaire (ou protection du revenu);
- Les véhicules de capitalisation (ou protection-retraite).

Pour commencer, nous allons définir les grandes lignes de l'assurance-vie. À prime abord, on constate que cette catégorie d'assurance inclut deux concepts de base : l'assurance temporaire, et l'assurance permanente.

L'assurance temporaire est, comme son nom l'indique, une protection «temporaire», c'est-à-dire une assurance s'échelonnant sur une période fixe, à la fin de laquelle elle se termine. La prime, qui

reste fixe durant la période contractuelle, est beaucoup moins coûteuse qu'un contrat permanent, mais elle augmente à chaque renouvellement. Les périodes de contrats peuvent être de 5, 10, 20 ans, allant même jusqu'à 100 ans. Ce type de contrat est attrayant pour ceux qui veulent une prime peu coûteuse et d'une durée limitée. Le capital assuré n'est généralement versé qu'en cas de décès seulement, à l'exception de l'assurance temporaire 100 ans, où il peut aussi être versé à la fin du contrat.

L'assurance permanente est une protection à vie, dont la prime fixe possède une valeur de rachat croissante, qui à long terme permet plusieurs

options au propriétaire de ce genre de contrat. Celui-ci peut entre autre emprunter une certaine somme sur ses dividendes, ou se servir de ces derniers afin de se libérer de son contrat. Les dividendes et le capital assuré d'une protection permanente sont versés lors du décès de l'assuré. Voilà l'essentiel des deux concepts de base de l'assurance-vie, pour lesquels on peut faire l'analogie suivante : l'assurance temporaire correspond à la location d'un appartement pour lequel on n'obtient aucun remboursement à la fin du bail, tandis que l'assurance permanente est comparable à une hypothèque dont le coût de location est plus élevé, mais permet à son propriétaire d'obtenir une valeur de revente. À la prochaine parution, nous verrons un troisième type de contrat qui combine les deux premiers, tout en étant un abri fiscal.

Salim Jacaman
Courtier en Assurances

Immobilier

Chaque année, lorsqu'arrive la période hivernale, beaucoup de Montréalais se préoccupent de réduire leur coût en électricité. Voici quelques conseils qui vous aideront à y arriver.

Saviez-vous

-que le chauffe-eau consomme de 15 à 20 % de toute l'énergie d'une maison? Pour remédier à ce petit problème, il faut munir le chauffe-eau d'une couverture isolante et gagner deux ou trois mètres de tuyaux.

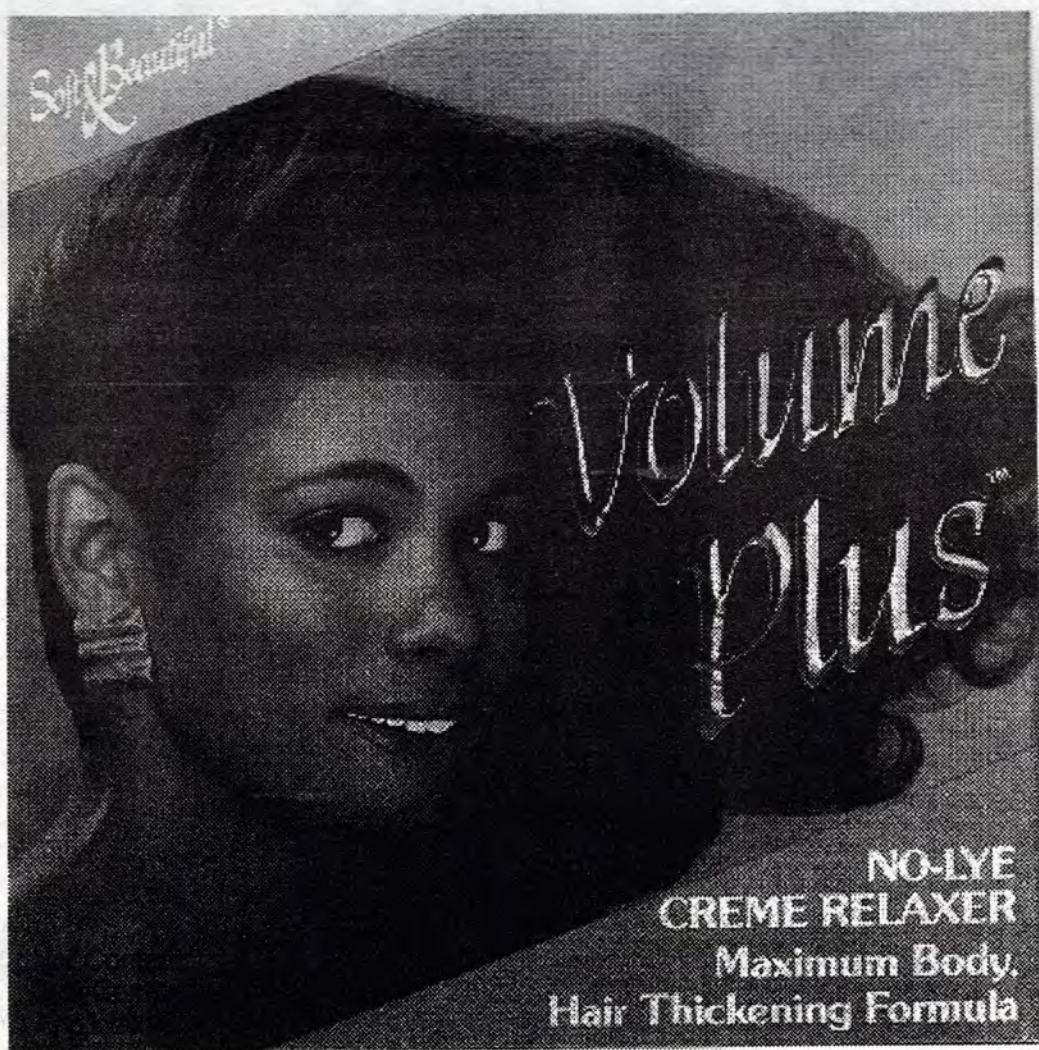
-que 30 % de toute l'énergie d'une maison se dépense dans la cuisine? Le frigo est le plus gourmand de tous les appareils ménagers. Il est important de toujours contrôler sa température en maintenant le thermostat à 3° C et le congélateur à -18° C.

-qu'une ampoule de 100 watts consomme l'équivalent de 50 \$ d'électricité par an si elle reste allumée jour et nuit? Utilisez de préférence les ampoules puissantes là où vous travaillez et des plus faibles pour l'éclairage général. N'oubliez pas d'éteindre.

-qu'une douche débite entre 15 et

suite à la page

SHORT WAVE SOFT WAVE LONG WAVE



Tune in the black beauty specialist Captez le spécialiste de la beauté noire

Castroya Inc.
5668 Sherbrooke West
Montreal (Québec)
(514) 484-8216

Beauty products, hair products, cosmetics
and accessories

Produits de beauté, produits pour cheveux,
cosmétiques et accessoires

Vente en gros et détail

Retail and wholesale

REVLON, POSNER, TCB, LES SOFT DARK & LOVELY, SOFT AND BEAUTIFUL....

Big Daddy

Larry's Column

I'M TALLER BECAUSE YOU'RE SHORTER

Economie Finance

Immobilier

suite

30

litres d'eau par minute et qu'un robinet qui perd une goutte d'eau chaude par seconde peut remplir en un an un bassin de 9 000 litres? Munissez votre douche d'un pommeau à faible débit qui ne dispense que 7 à 10 litres d'eau. Ainsi, vous économisez non seulement l'énergie, mais l'eau. -que près de 25 % de toute la chaleur d'une maison s'échappe par les fenêtres? N'oubliez pas de toujours vérifier les coupes-bise et de calfeutrer les joints. Pour de plus amples informations, consultez les programmes énergétiques de l'Association canadienne de l'électricité.

Alix Laurent

Like everyone, I have been chewing over the sexual harassment «pudding and pie» that Washington recently served up as nomination dessert. Personally, I find it a little hard to swallow. Let me spell out why:

1. Professor Hill was NOT lying. She may have exaggerated slightly for dramatic effect, but probably spoke what she felt was the truth. Professor Hill was speaking honestly as a woman.
2. Justice Thomas was not lying. He probably attached no importance to the sexually flavored remarks that so offended Professor Hill. Over time, such events are forgotten, and so his wounded feelings were real. He was speaking honestly as a man.
3. On the average, men and women view sex and sexual speech differently from each other. Probably this is the result of our evolution and physiology, emphasized by our socialization, and redoubled in malice by the individuals who feel themselves to be inadequate as men or women. These differing views unfortunately give rise to the kinds of arguments by men that some women characterize as sexist, and to the kinds of arguments by women that some men completely fail to understand. Is it surprising that we cannot agree on what constitutes sexual harassment?
4. No one with experience in the snake-pit of American law, politics and media, such as Professor Hill, ever does anything in public and on purpose unless it serves their interest, or those of their family or friends. So why would Professor Hill subject herself, Justice Thomas, the senate and the country to the stupid and contemptible orgy of flagellation they suffered? Remember, HE was questioned as to HER motives, one senator suggested that SHE was insane, and the Democrats and the media dithered endlessly in an attempt not to be seen as either racist nor sexist. As an erudite and accomplished lawyer, she must have understood that her coming forward at the time she did would not stop the confirmation. I do believe she told the truth, but I do not believe that she had honorable motives. I believe that she did it for personal gain.

Film or publishing rights, political IOU's... perceived gain can be even more nebulous than these. Anita Hill has graduated from political nobody to «famous person» in a very short time. Perhaps she aspires to be President. Whatever it is she wants, she has gotten it on the back of Clarence Thomas. He is a man convicted of nothing, technically innocent, but forever to be

seen as dirty, dangerous, guilty, guilty, guilty.

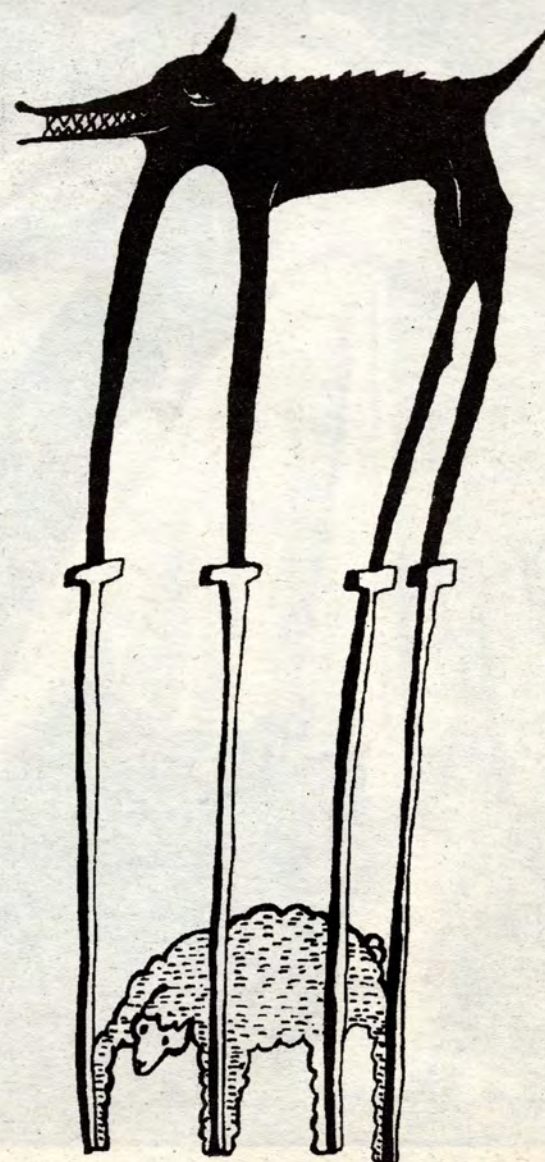
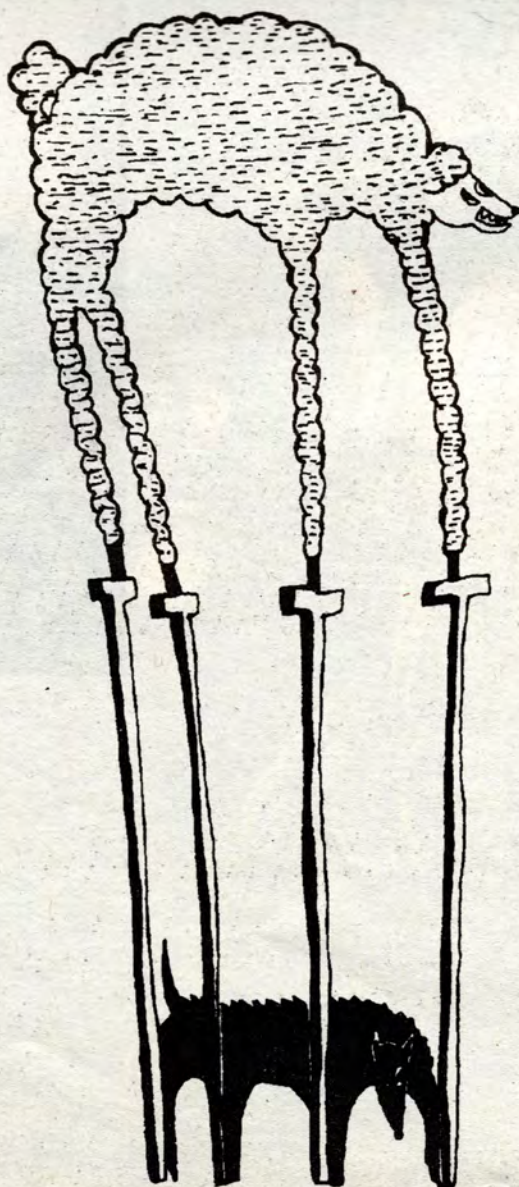
What she has done is not new. It is an old trick that I call: «I'm taller because you're shorter». It is unearned advantage by an individual or group at the expense of another individual or group, and it is morally reprehensible. You see it at work when one employee makes another look bad in order to rise in status. You see it in Quebec as the majority attempt to «protect and strengthen their culture» by infringing and eroding the cultural rights of English-speakers. You see it every time there is an institutional quota for or against anyone, whether that be the quota for Jews once practiced by McGill University, or hiring quota in favor of some groups to redress past injustices.

Women and men have different class interests. It is believed that women commit crimes of violence, rape, sexual harassment, and child molestation far less frequently than men do, so women have no fear of being wrongly accused of such crimes. It is therefore in the interest of women, as a class, to be able to bring such accusations against men and to receive the consequent social benefits without the necessity of proving a case in court: to become taller because men are made shorter. Professor Hill could not lose her game; she knew she would gain fame and admiration, despite the confirmation of Justice Thomas.

Certainly other people have used the Big Accusation. To gain exclusive custody of their children, some women have asserted that their estranged husbands were unfit fathers, or negligent, or even perverted. The witch-hunts for communists of the 1950's have become the unscrupulous search for brutality and sexism in every twitch. Everyone knows what a sexist is: a sexist is a man. Can you conjure up in your mind what constitutes a GOOD man, and think of viable examples in men you know? How many?

We once had an equal rights movement on this continent. It was imbued with the libertarian conviction that fairness means that none should enjoy unearned privilege, and that none should have their freedom abridged where it cannot be PROVEN that they are harming others. Since then, this movement has broken into special interest groups, each demanding a larger influence at the expense of the others, each wanting to be taller because others are shorter.

The feminist movement, the linguistic purists in Quebec, the organizations devoted to advancement of a particular race or religion, all these originated from the highest ideals. Now they are not fundamentally different from the labour unions or industrial lobbies. The trough has started to stink.



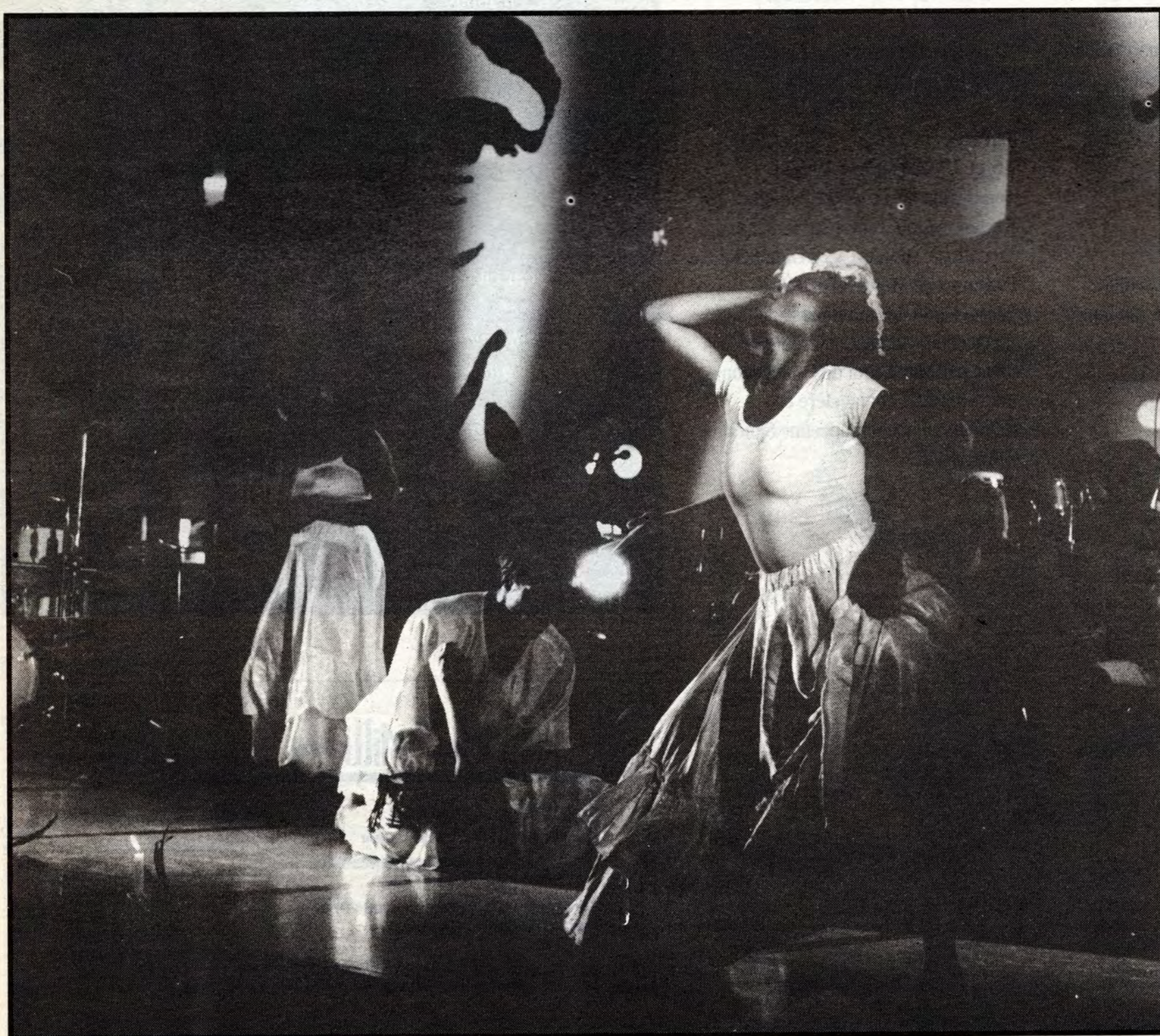
En mouvement et de concert



Du 15 au 19 octobre s'est tenu au Complexe Desjardins, la troisième édition de la fête interculturelle commanditée par le Mouvement Desjardins. Zdenek Vaculik, jeune photographe originaire de la Tchécoslovaquie nous présente ici, dans le cadre de sa recherche sur les communautés ethniques, les plus belles images de cet événement mémorable.

Son approche, centrée sur le mouvement, nous démontre gracieusement la diversité des rythmes et la variété de notre héritage culturel.

IMAGES est fier de s'associer à cette manifestation interculturelle unique en son genre.





Édith Morin

Calendrier des activités exotiques

du 14 au 28 novembre

Spectacle: Dixie Band, 19-20 novembre à 22h. au Balattou
Le Dixie Band est un groupe originaire d'Haïti, établi à Montréal depuis 1986. Avec les musiciens du Dixie Band, on danse sur le rythme du rara et du compas. Le compas est le premier style haïtien de musique moderne s'inspirant du méregue, tandis que le rara est influencé par le folklore, notamment le vaudou qu'on ressent très bien dans ce style. Il possède aussi un répertoire latino-américain, haïtien et africain. Le Dixie Band s'est fait valoir sur plusieurs scènes antillaises et haïtiennes, ainsi que dans de nombreuses villes de France. Cet été, en juillet, le groupe a participé à plusieurs festivals en Europe, et pour donner un avant goût de leur quatorzième album qui sortira très bientôt, le groupe Dixie Band d'Haïti sera au Club Balattou pour nous faire danser sur une musique cool, relax avec un rythme très particulier et plaisant à écouter. C'est donc un rendez-vous avec Haïti pour entendre une langue charmante: le créole. Dixie Band vous attend mardi 19 et mercredi 20 novembre 1991 à 22h. Billet : 6 \$.

Spectacle: Vice Connection 26-27 novembre à 22h au Balattou

Le groupe Vice Connection a été créé par Richemond Messidor originaire d'Haïti. Il a été le guitariste soliste de Dixie Band pendant deux ans. C'est en 1988 qu'il se décide à créer son propre groupe, Vice Connection. Richemond compose les chansons et dirige ce groupe de 9 musiciens. Percussions, clavier, saxophone et trompette viennent s'ajouter aux instruments standards. L'originalité du groupe réside dans l'afro-compa qui est un mélange de soca, compa, calypso et soukous. Le groupe vient tout juste de terminer une pièce pour

le 350ième de Montréal et il sera au Club Balattou les mardi 26 et mercredi 27 novembre à 22h. Pour 6 \$, allez vous dégourdir les jambes et découvrir de nouveaux talents!

Les Maisons de la culture, wow, trippant!!!!!!!
Jazz en ville

15 novembre

Collège Jean-Eudes
Heart ensemble 20h.
Concert de jazz parsemé de sonorités moyen-orientales.

23 novembre

Marie-Uguay
Jazz pour enfants 14h.
Introduction au jazz pour enfants de 6 à 12 ans avec le duo Gagnon/Gelfand. Pianos et contrebasses feront découvrir l'univers du jazz aux jeunes.

26 novembre

Plateau Mont-Royal
Concert jazz 20h.
Guy Thouin et le Heart Ensemble
Union intime de sonorités asiatiques et de rythmes indiens.

Festival ethnique

16 novembre

Église Maria-Auxiliatrice
Sereta italiana 20:30h.
Conférence donnée par Marco Micone sur l'intégration des immigrants italiens à Montréal.

Cinéma

18 novembre

Rosemont
Spécial court-métrage
Nuit d'Afrique, réalisation Catherine Martin.

Divers

17 novembre

Cinéma Élysée
Festival du film et du vidéo.

22 novembre 20h.

Événement exceptionnel!

Une soirée de gala à ne pas manquer au bénéfice de la Cinémathèque québécoise au Musée du cinéma à Montréal.

Activités du mois de la culture créole du 14 au 28 novembre

Littérature

14 novembre

Place Bonaventure
Ouverture du salon du livre de Montréal
Le public est invité à rencontrer les écrivains de la Caraïbe francophone.

15 novembre de 9 à 22h.

Hall de l'Université Concordia
Présentation de l'exposition : Littérature d'expression française de l'Afrique noire et du Maghreb.

Théâtre

16 et 17 novembre 19:30h.

Auditorium du Cégep Rosemont
Kaptenn Wilnd. Haïti l'île, Haïti l'exil
En collaboration avec les Dimanches littéraires de Montréal et de l'Association des enseignants haïtiens du Québec. Adaptation créole de la pièce par Max Kénol de la pièce ton tombeau de la romancière et dramaturge guadeloupéenne Simone Schwarz-Bart.

Avez-vous lu ?

par Alix Laurent

Les Valseuses du Plateau Mont-Royal de François Piazza
VLB Éditeur

Dans un recueil de cinq nouvelles érotiques, François Piazza nous entraîne dans l'univers des amours étranges du Plateau Mont-Royal. De l'amour aveugle à la baise-secours, en passant par l'orgasme de Charlotte, l'auteur s'affirme comme un maître de l'obscur objet du désir.

Paroles de chansons de Richard Desjardins
VLB Éditeur

Voici enfin un ouvrage qui rassemble les plus belles chansons de Richard Desjardins. On y retrouve notamment les plus connues comme Tu m'aimes-tu, Le bon gars et Quand j'aime une fois j'aime pour toujours. C'est ici un grand moment de poésie.

Langue et littérature au Québec de Marie Andrée Beaudet
Éditions l'Hexagone

Marie André Beaudet est titulaire d'un doctorat en littérature québécoise de l'Université Laval. Dans cet excellent ouvrage, elle cherche à savoir dans quelle mesure la situation linguistique elle-même a influencé la formation d'un champ littéraire au Québec, en entraînant des choix et forçant des orientations.

Loup solitaire de Pierre Blais
VLB Éditeur

En 1967, à l'âge de 18 ans, un Québécois, attiré par l'American way of life, décide de partir pour les États-Unis et de s'enrôler dans l'armée américaine pour faire la guerre au Viêt-nam. Il nous raconte la guerre dans toute son atrocité et sa barbarie. Ce récit habité par l'émotion, tiendra le lecteur en haleine jusqu'à la fin.

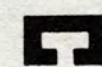
Les Forgerons du vodou de Alain Foresert
CIDIHCA, Deschamps et Ulys Éditions

Armés d'un marteau et d'un burin, les artistes sur métal de Croix-des-Bouquets en Haïti, réalisent des sculptures à plat ajourées exprimant la profondeur d'une culture populaire, et un imaginaire débordant de vitalité.

Club du Million

Pierre-Claude Sanon

Agent immobilier / Real Estate Agent
1900, boul. Thimens Blvd., Bureau 220
St-Laurent (Québec) H4K 2K2
Bureau 331-6750 Résidence 684-0749
Fax 331-9658



Le Permanent Québec Inc./Courtier
Membre du Réseau Immobilier Canada Trust

THE FOURTH WALL

Theatre Vagabond

Once you discover that he has been a professional actor, director, playwright, theatre critic, puppeteer, magazine editor, theatre production house owner and manager, it comes as little surprise when Michael Devine says he likes to work with people that know how to talk shop : «theatre workshop» that is.

Michael Devine is the artistic director of Playwright's Workshop Montreal, Canada's only year round for the development of original scripts centre. And for the next generation of Canadian playwrights, Michael's particular experience and passion for the theatre may be just what they need to get started and develop as Canadian artists. I spoke with Michael at the Workshop's theatre space in the Strathearn Centre, 3680 Jeanne-Mance :

Images : Does the Playwright's Workshop play a special role in the theatre community?

Devine : Certainly. We are responding to the specific needs of new playwrights. First, we offer

dramaturgical expertise and translation services to those who may not have access to it otherwise. Second, since we have a non-production mandate, we don't have to adhere to any particular production bias or time frame. This takes a lot of pressure off the novice writer and can free up the creative process. Finally, we take the time to develop playwrights and dramaturgs, not just their work.

Images : What directions are new playwrights taking with their work in Canada?

Devine : In Canada, most playwrights seem to have lost the confidence to fairly present both sides of an issue. The fear that the audience won't come down on the "right" side, the writer's side, when it's over. Then there are directors that believe they should weed out not only the stuff that doesn't work dramatically, but also the opinions they don't believe are "politically correct". I think

there is a move away from both of these approaches in the better modern theatre. Some of the newer playwrights are demonstrating a renewed faith in the ability of the audience to make up their own

minds. They don't believe in sheltering people from reality. And good, hard-hitting drama may not always leave you feeling good about

the world we live in, but it rarely fails to challenge some of the questionable assumptions of our society. And that can be damned entertaining.

Images : Give us a couple of examples of contemporary theatre you like.

Devine : Leadership is definitely coming from francophone theatre presently and has been for the last several years. French writers in Canada have such a strong sense of identity. They seem to really believe in their work. In the more recent years, we've seen the introduction of

a lot of excellent projects that integrate image and text. Like the work of Carbon 14 and anglophone Lorne Brass. [Carbon 14 is an alternative theatre group, internationally known for a piece called Rail. Lauren Brath, a member of Carbon 14, gained recognition in Montreal last year for her work in Opium.]

Images : Isn't it getting away from the theatre experience to rely on pre-recorded images?

Devine : There may be some dangers in this for theatre. Text and image must be synthesized coherently. Otherwise, text and image become two separate events. You generally don't want to risk losing immediacy or create filters when their absence is so vital to the theatre experience.

Images : How do you teach a new playwright the vital aspects of modern theatre?

Devine : We often begin with very raw talent. We receive over 200 new script submissions per year. They come from all over Canada, but mostly from Montreal. Every one of them gets reviewed and critiqued by an interdisciplinary reading committee, and the playwright will receive about a two page summary of this process within six weeks. About 20 percent will be accepted for further development and go through a workshop and/or a "free fall" [a

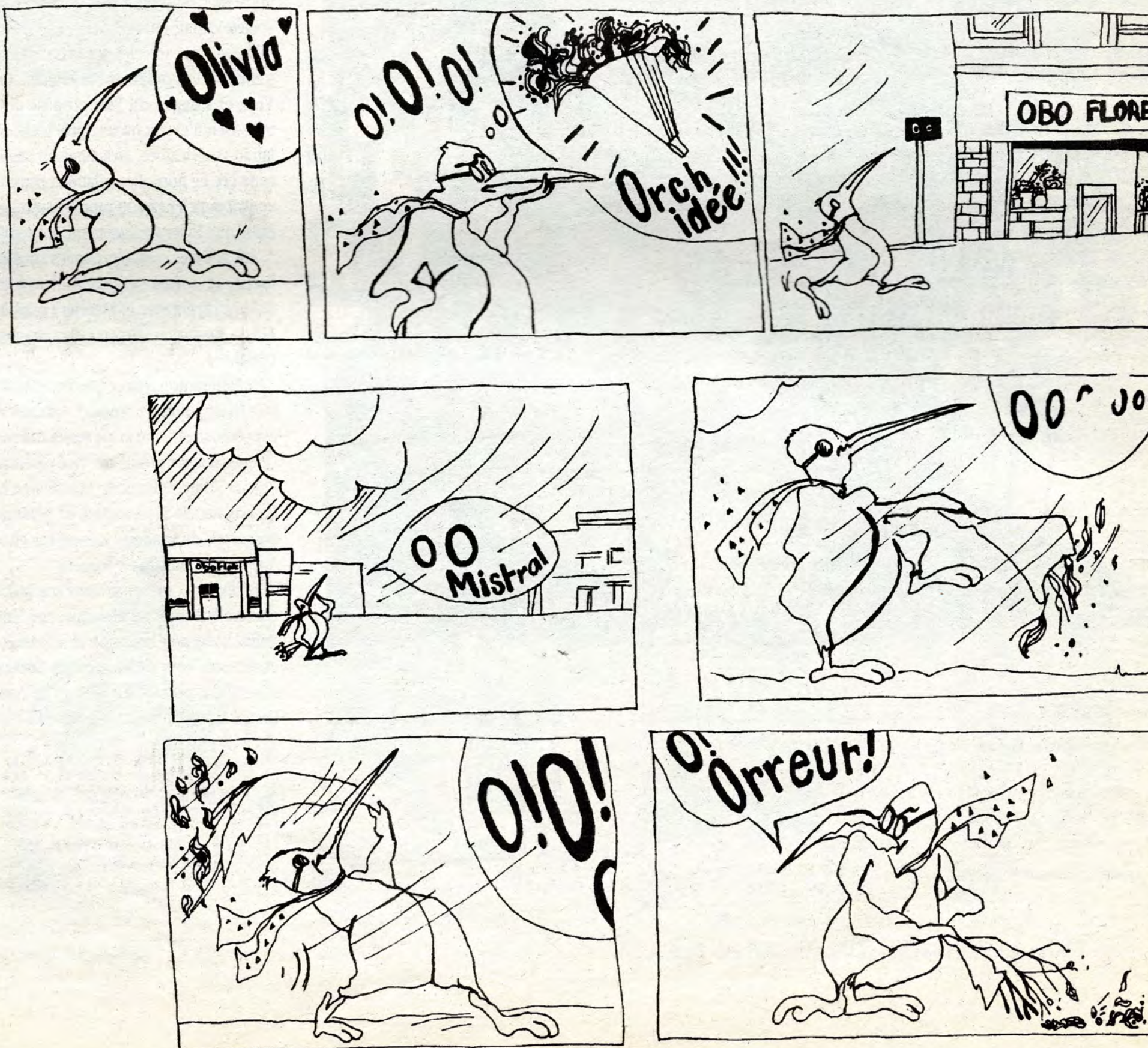
small public reading done by professional actors]. At this point there is about a 50/50 chance that the play will go to the next stage of development, "theatre works". Here we would add in sound and lighting, give it more rehearsal and more public exposure. After that, we informally promote the project to theatre groups that might be interested.

Images : What does this cost you and how long does it take?

Devine : It's expensive. By the time we go through theatre works with a piece, we may have committed \$5,000 to \$7,000 of our \$200,000 total budget. And considerable time. It usually takes about 2 years to develop a play. But, in the meantime, we have hopefully developed another quality Canadian playwright.

Despite institutions like the Playwright's Workshop Montreal, the future isn't very promising for new and innovative Canadian theatre. According to Devine, mainstream theatre's adherence to traditional narrative forms, and government cuts in arts funding, are both seriously muzzling Canadian talent just when it is beginning to find its own voice. For more information on PWC, call : 843-3685.

Histoire d'H₂O



Vidéo Alexandre

**Service
d'enregistrement
vidéo**

Générique
professionnel- Effets
spéciaux
Montage sonore-etc...
Spécialités :
Baptêmes- Mariages
Anniversaires
Communions etc..

Téléphone :
(514) 325-4776
(514) 329-4365



Illustration : Marie-Denise Douyon

MOIS DES CULTURES CRÉOLES AU QUÉBEC

par
Stanley Péan

Le Mois des cultures créoles au Québec a débuté officiellement le 28 octobre et se poursuivra jusqu'au 30 novembre prochain.

Organisme sans but lucratif fondé en 1990, **Voix et Images du Sud** – dont l'acronyme, par le plus pur des hasards, est «vis» – se consacre à l'animation culturelle dans les communautés noires à travers le Québec et le Canada. Entendons-nous tout de suite : cela ne veut pas dire que **Voix et Images du Sud** ne s'adresse qu'aux seules communautés noires, bien au contraire. Par ce **Mois des cultures créoles**, comme par les activités qui suivront dans les années prochaines, **Voix et Images du Sud** vise à faire connaître la diversité culturelle du Québec et du Canada d'aujourd'hui à tous leurs citoyens, quelque que soit leur origine.

On a beaucoup parlé ces dernières années de l'intégration des membres de communautés ethniques à la société québécoise et canadienne; nous aimons croire que **Voix et Images du Sud** aidera à la réciprocité du processus. À notre avis, il ne suffit plus de demander aux immigrants de s'intégrer à leur société et leur culture d'accueil; il faut aussi que cette société d'accueil sache intégrer à son tour les apports culturels de ses nouveaux citoyens, pour s'enrichir et s'ouvrir sur le monde. Cette année, pour toutes sortes de raisons, **Voix et Images du Sud** propose des activités centrées sur les cultures créoles mais rien n'exclut qu'une prochaine fois nos activités portent sur les cultures latino-américaines, africaines ou anglo-caraïbéennes. Nous aimons penser, en cette ère de nouvelles relations entre le Nord et le Sud, que nos efforts contribuent à faire du rapport entre les deux hémisphères, un échange plus riche que le lien uniquement économique.

Les activités sont regroupées sous quatre rubriques : littérature, arts visuels, théâtre et cinéma; et se dérouleront principalement dans deux Maisons de la Culture (Frontenac et Mercier) mais aussi au Salon du Livre de Montréal (Place Bonaventure), au Cégep Rosemont et même à l'Université Laval (Québec).

En littérature : parce que cet automne est un automne haïtien pas seulement au niveau politique, **Voix et Images du Sud** propose des soirées littéraires, expositions et, une table ronde qui réunira la plupart des écrivains haïtiens du Québec à avoir publié un livre récemment (c'est-à-dire : Maurice Cadet, Gérard Étienne, Dany Laferrière, Maximilien Laroche, Émile Ollivier et Stanley Péan). En arts visuels : expositions de peintures et de sculptures, dont les œuvres «des Forgerons du vaudou», ces pièces en fer forgé représentant l'imaginaire merveilleux du peuple haïtien.

En théâtre : présentation d'une pièce en créole (**Kaptènn wilnò**, adaptation d'une pièce de la Guadeloupéenne Simone Schwartz-Bart).

Enfin, le dernier mais non le moindre, le cinéma. Au cours du mois de novembre, **Voix et Images du Sud** convie le public à la présentation de divers films portant sur Haïti et les Antilles, dont le superbe documentaire de Daniel Lafond sur Aimé Césaire: *La manière nègre*.

Opus Cuatro



par Darline Clerveaux

Ce 7 novembre, au théâtre Alfred-Laliberté, sera inoubliable pour plusieurs amateurs de musique latino américaine, tango ou folklorique.

Alberto Hassan et Fredérico Cagliana, ténoriste et bassiste, fondaient ce groupe vocal en 1968. Dès 1970, ils enregistraient leur 1er disque intitulé «América» et dès lors, sous un rythme folklorique en prenant un air de tango, en espagnol, portugais ou anglais, de l'Amérique à l'Europe, ce groupe talentueux s'est lancé dans la conquête du «show bizz» international.

Depuis près d'un quart de siècle, le groupe a effectué plusieurs mutations, sans toutefois changer le message de paix, de sincérité, de courage et d'amour qu'ils transmettent à travers leurs chansons. Parfois rythmés, parfois nostalgiques, parfois folkloriques, ils reprennent les chansons que jadis chantaient les travailleurs des champs.

Opus Cuatro a traversé les frontières et les océans, pour unir les différentes cultures à travers les

paroles de leurs chansons. Ils ont à ce jour enregistré 7 disques et réalisé plus de 4 400 concerts à travers le monde. Avec un équilibre vocal tel que celui du groupe, Opus Cuatro n'a pu faire autrement que d'accumuler les succès.



Laziness is...



...



...



...not recommended when eating snails



Illustration : Marie-Denise Douyon

LIRE VITE

LIRE VITE LIRE VITE

L'information face aux défis

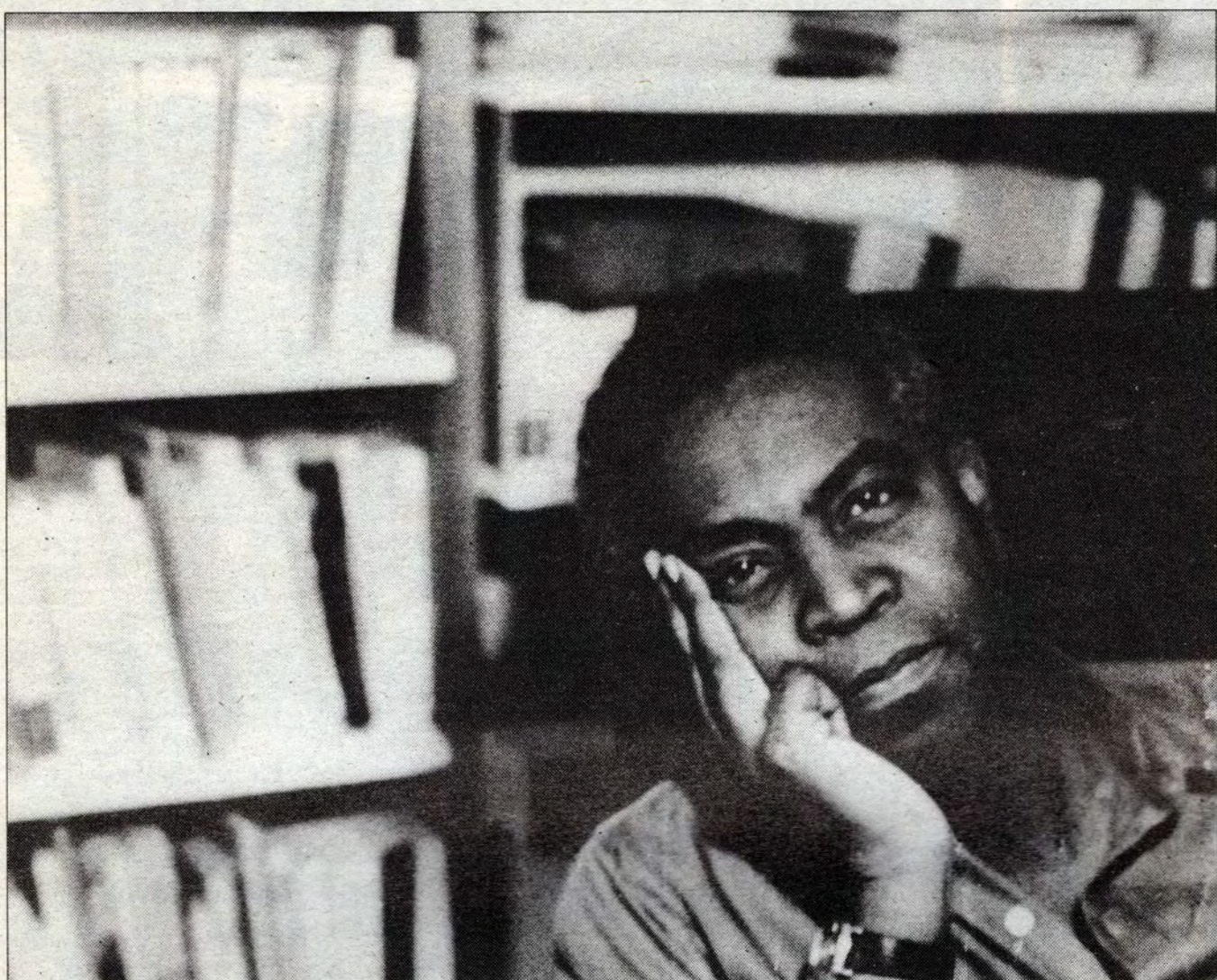
C'est dans le cadre du suivi du 4^{ième} sommet de la Francophonie de Dakar que la capitale française devrait accueillir – les 15, 16 et 17 novembre 1991 – les Assises Francophones de la Communication. 200 spécialistes de 40 pays auront pour tâche de diagnostiquer l'état de santé de l'information et de décréter, le cas échéant, un plan de mobilisation d'urgence pour répondre aux besoins, en matière d'information, du monde francophone pour les dix ans à venir. L'entreprise est certes ambitieuse, sinon périlleuse, mais elle est rendue nécessaire devant l'effritement général d'une certaine vocation de la presse et les limites apportées à l'exercice de la profession... «Je cherche la vérité. Elle n'a jamais nui à personne.» Oh que si!

Le journalisme au crible

La Fédération Professionnelle des Journalistes du Québec (FPJQ) organisera les 29, 30 novembre et le 1^{er} décembre 1991, au Château Frontenac de Québec, son congrès annuel. Au programme et en plus du lancement du livre de la FPJQ : «Questions d'éthique. Jusqu'où peuvent aller les journalistes» et de la remise des prix Jules-Fournier et Mireille-Lancôt, le gros morceau du congrès : les ateliers de journalisme. Douze ateliers avec panelistes et animateurs devant permettre aux participants de débattre de questions aussi graves que l'éthique du journaliste, journalisme et racisme, journalisme et nationalisme, etc. «La guerre est une affaire trop sérieuse pour la confier aux militaires.» Qui a dit cela déjà?

Un parfum d'ailleurs

C'est du 4 au 11 avril 1992 qu'aura lieu, sous l'égide du Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration, la semaine interculturelle nationale avec au menu des réjouissances diverses : théâtre, cinéma, danse... le maître mot : Prenons le temps de nous connaître. Par ailleurs, le ministère vient d'annoncer que la période de mise en candidature pour le «Prix du rapprochement interculturel 1992» est désormais ouverte et se poursuivra jusqu'au 25 novembre 1991. Avec une affiche à l'appui : Les gens d'ici sont de partout.



RENCONTRE avec

ÉMILE OLLIVIER

par Nouri Lajmi

La littérature, une quête de connaissance

Professeur à la Faculté des sciences de
l'éducation à l'Université de Montréal,
Émile Ollivier est né à Port-au-Prince, Haïti en 1940,
et vit au Québec depuis 25 ans. Son dernier
roman "Passages", a été sélectionné à l'unanimité
par les membres du jury du Grand Prix
du livre de Montréal.

Pourquoi un écrivain devrait-il parler de son œuvre?
Celle-ci est à même de parler d'elle-même et de taire
ce que, par pudeur ou par principe, l'auteur veut
garder pour lui-même. Le style c'est l'homme.

Assis dans son bureau de la Faculté des Sciences de
l'Éducation de l'Université de Montréal où il donne
des cours de sociologie de l'éducation, Émile
OLLIVIER n'a pas enfreint la règle. Son jardin secret reste impénétrable.

Mais il suffit de l'entraîner sur le terrain des souvenirs et de la littérature pour qu'il devienne volubile. D'abord les
souvenirs : «Je suis arrivé au Québec en 1965 avec dans mes bagages bien peu de choses : une licence de philosophie,
quelques nouvelles publiées dans des journaux haïtiens et des idées plein la tête.»

Ses rapports avec la littérature, avec ses personnages... autant de questions dont on pourrait parler pendant des heures
avec l'auteur de «Passages». Il parle comme il écrit : en ciselant ses mots avec cette passion avouée pour le verbe, le
texte. Oui il est d'accord avec R. Barthes pour dire que le texte doit susciter son propre plaisir, sa propre jouissance. Il
est aussi d'accord avec le même Barthes pour dire que si l'on devait supprimer toutes les autres sciences, on devrait
laisser la littérature parce qu'elle contient en germe toutes les autres sciences. «La littérature? c'est une vieille passion.
C'est un mode de connaissance, une expression, un cheminement, une quête de connaissance. C'est une manière de
vivre, de voir ce qui se passe, sans écran aucun, au niveau des rapports sociaux, au niveau de la psychologie, des grands
mythes, etc.»

Mais la littérature n'est-elle pas au fond un espace de déchirement et d'errance, un espace où le tragique et la défaite
sont une dimension essentielle? «C'est vrai, admet Émile OLLIVIER en opinant de la tête, comme si déjà l'idée elle-
même réveille de vieilles blessures. À côté de l'aspect de divertissement, de joie, la littérature est le reflet de
déchirement, de solitude et de désarroi qu'inéluctablement, l'homme en quête perpétuelle de lui-même, vit au tréfonds
de l'âme. La littérature nous permet, quand tout s'effrite, quand le rêve même est trahi, de sauver l'essentiel, préserver
la mémoire.»

Émile OLLIVIER, qui tient à la fois d'Amédée et de Normand, personnages clés de «Passages», n'est pas loin de penser
comme Normand pour exprimer son déchirement face à l'errance, à l'enracinement, aux espoirs déçus : «Ils oublient,
dira Normand en parlant de tous les exilés, que le mieux-être est inaccessible puisqu'ils portent en eux leur étrangeté.»

On ne saura mieux dire.

PASSAGES

La vie en lambeaux

par Nouri Lamji

Montréal, un jour d'automne où les feuilles mortes se laissent encore ramasser, le destin, pressé, marque une pause. Leyda, veuve Normand Malavy, rencontre Amparo Doukara, la dernière maîtresse de son défunt mari. Âme blessée, meurtrie, ravalée, assiégée par le flot des souvenirs de la dernière escapade de Normand à Miami, Leyda a dû sentir, ce jour-là, la terre bouger sous ses pieds. Quelque chose en elle, dans sa tête, est irrémédiablement brisé...

Émile OLLIVIER, l'auteur de «Passages», n'hésite pas à lacérer la chair vive, rappelant, dans ce récit haletant, poignant à souhait que pour ces «voyageurs de l'exil, voyageurs sans retour», aux vies défaits et aux dignités offensées, le tragique est une dimension de l'existence, s'il ne se confond pas avec elle. «Notre substance est tissée de défaits et de décompositions».

Sous la plume d'Émile OLLIVIER qui parle comme un écorché vif, les mots, tour à tour plaintifs, vociférants, dignes, ploient pudiquement sous le poids des souvenirs qui se laissent raconter comme pour mieux exorciser tous les démons de la défaite et du désespoir. Ses personnages, qu'ils soient à Port-à-l'Écu rêvant leur grand départ, à Montréal ou à Miami, n'ont rien perdu, ni de leur sensibilité à fleur de peau ni de leur mémoire qui veille sur ce passé en lambeaux.

Auteur de deux romans, «Mère-solitude» (Prix Jacques Roumain 1985), «La discorde aux cent voix» Prix du Journal de Montréal 1987) et d'un recueil de

nouvelles «Paysage de l'aveugle», Émile OLLIVIER continue, dans ses «Passages», cette quête incessante d'absolu, d'impossible rencontre avec soi-même. La machine à remonter le temps est mise en branle, rien désormais ne pourra arrêter son déferlement inexorable.

Non sans quelque pudeur, qu'imposent les grandes douleurs, l'auteur va en effet fouiller dans ces vies déchiquetées, meurtries, trahies, à force de tyrannie et d'injustice à remuer les souvenirs faits de «désastres collectifs, de logiques déboussolées» avec leurs relents de détresse, de solitude, et de désarroi. Ne craignant pas d'aller jusqu'au bout de ces rêves brisés, Émile OLLIVIER va s'employer en véritable orfèvre des mots, à recoller un à un les morceaux et reconstituer, pour mieux le réhabiliter, par pans entiers, le passé délié de ses personnages avec lesquels il avait des liens de profonde complicité.

Qu'il s'agisse d'Amédée, fuyant Port-à-l'Écu et son avenir hypothéqué et qui finit dans un modeste cercueil de l'assistance publique ou de Normand, vivant son exil comme une blessure béante et qui finit par succomber à une crise cardiaque, c'est la seule et même conclusion, «[...] notre départ, dira Normand, a été un départ définitif».

Désespoir, désillusions, défaite d'un destin enclavé entre deux impossibilités : «la chimérique résurgence du passé, puisqu'on ne peut repasser par sa vie, et l'oubli de ses racines qui souvent conduit à la folie.» Émile OLLIVIER compte les coups et les blessures sans avoir l'air de se soumettre à l'acharnement du sort. L'écho des paroles de Normand enfant, s'adressant à sa mère, devant le spectacle du père assassiné par les hommes de main d'un pouvoir tyrannique, revient de ce passé tourmenté comme pour interpeller l'humanité entière : «Ne pleure pas mère, ne pleure pas. Père avait l'éclat des soleils pérennes. Dans ce pays, les rapaces ne l'emporteront pas indéfiniment».

Passages est un grand roman, un livre ouvert sur la vie, l'amour, la mort, le courage, et l'exil. Imprégné de cette atmosphère spécifique des Caraïbes, il coule comme un doux chuintement d'un ruisseau. Malgré l'adversité, «une tenace espérance au cœur ultime des défaits».

Rythmes du Monde



Extrait de Upfront Magazine

Baaba Mal est un artiste dont les œuvres sont difficiles à trouver en Amérique du Nord, bien qu'il soit une des grandes stars de sa terre natale, le Sénégal.

Baaba Mal est à l'avant-garde de la musique pop africaine et son travail a toujours combiné les rythmes traditionnels africains avec le nouveau son enivrant qui balaie l'Afrique. Dans son nouvel album «Baaya», on retrouve une brochette impressionnante d'artistes : Manson Seck et Sayan Sissokho à la guitare, Malik Sow au khalam et Yakhoka au kora.

De la touchante chanson thème jusqu'à l'endiable «Dogota», cet album nous présente Mal dans ses sons les plus créatifs et au meilleur

de sa forme. Baaba Mal attaque avec son courage habituel les problèmes sociaux les plus controversés. (Les traductions anglaises sont fournies avec le disque.) Sa musique est profonde, touchante, fascinante et émouvante. Lamentations déchirantes, droites sorties du cœur, récits passionnés, chants enivrants, contribuent à créer une atmosphère bien spéciale qui semble transcender les barrières des langues. C'est un album, sans compromis qui doit absolument figurer dans toute collection de bon amateur de musique dite «racine».

A look at

CANADIAN RAP

by N Oji Mzilikazi

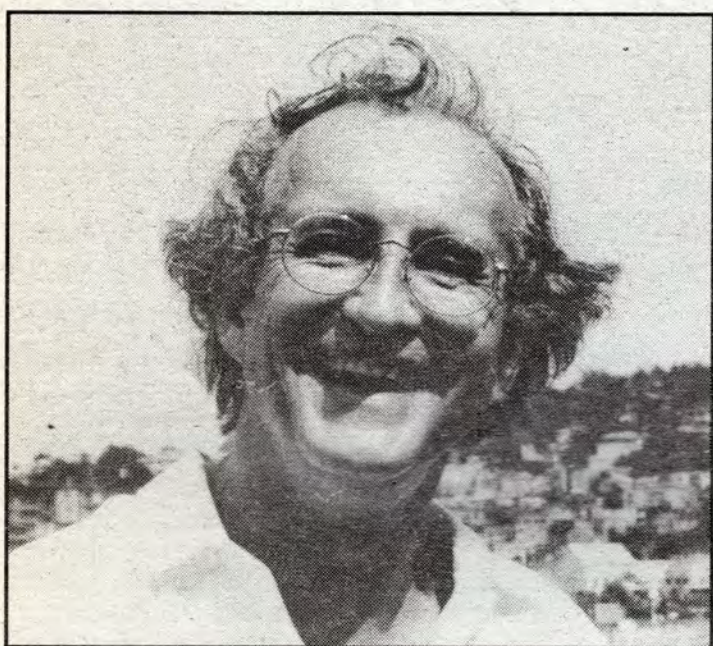
Never before in the history of black music in Canada has there been such a profusion of recording artists or 'wannabes', as is occurring in the rap genre. In just one year, rappers such as Maestro Fresh Wes, Dream Warriors, MC J & Cool G and Simply Majestic featuring B Kool have sold more records than the combined amount by Afro-Canadians in any other genre in all of the cumulative years before 1990.

The international success of the Dream Warriors served notice that there was more to Canada than Bryan Adams or Glass Tiger. Labels were now searching for the next homegrown superstar. A&M Records unveiled Kish, a half-oriental rapper whose features are more Caucasian than oriental. Simply Majestic fronted a new face; white, for their second single for Capitol (rap was no longer a black thing. Vanilla Ice had broken down the walls with the refrain 'go white boy go'). Attic released the Cold Front Rap Compilation featuring some of Toronto's hottest artists.

Smack dab in the recession, Canadian radio became more conservative: some changed formats while others pushed the sounds of rap to the side. Unfortunately, Maestro's second album, as did Michee Mee's debut album didn't make any noise Stateside. MC J & Cool G, Simply Majestic and Kish weren't able to secure an American release, an endorsement which would have helped legitimized our scene, expand its parameters and perhaps maintaining radio's attention.

Rap, however, has returned to the underground. Aspiring rappers are diligently working on their craft, looking towards being signed and/or emerging when there is one competition or another. Rap is the culture of a new generation. A youthful exuberance that ignores the business of business or whether a market exist or not. The birth pains of Canadian rap are well under way and it is only a question of time before this bastard child of the music industry is given its rightful dues.

Édith Morin



justice à promouvoir, tout l'amour à tenter, tout le destin à supporter.»

Entrevue avec Jean-Daniel Lafond, le 4 novembre 1991, Le mois créole réalisée par Édith Morin, journaliste à Images.

Pourquoi en 1991 faire un film sur Aimé Césaire et le destin de la

La manière nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant

Dans le cadre du mois créole, il devenait indispensable, puisque l'occasion s'offrait, de parler d'Aimé Césaire. Mais attention, il ne s'agissait pas de le présenter à travers des exposés tortueux et sans fin, mais plutôt d'aller voir un film réalisé par Jean-Daniel Lafond avec l'homme qui est le père de tous les opprimés, à la fois politicien et poète: Aimé Césaire.

Si je devais résumer en un mot ce que j'ai retenu du film, je choisirais : solidarité.

Nul néganisme, nul racisme n'imprègne cet écrivain dont le but ultime est de contribuer à l'accession du Noir colonisé à l'histoire à venir, de redonner aux descendants des esclaves l'orgueil et l'énergie perdus. Nul primitivisme non plus, car, pour lui il n'est pas temps d'aller à la recherche du bon sauvage, mais bien de créer une société neuve, «riche de toute la puissance productive moderne, chaude de toute la fraternité antique». Pour Césaire, la solidarité des Noirs n'est pas fonction de leur peau, mais d'une communauté de culture, d'histoire et de tempérament. Et, précise-t-il, cette solidarité doit être vécue par l'intellectuel noir comme une élémentaire décence, et non un pesant fardeau et martyre.

Ainsi ce que Césaire tente d'obtenir et d'assurer par son œuvre littéraire et son action politique, c'est bien cette totale charge de grandeur pour laquelle il louait Charles Péguy :

«Toute la vérité à oser, toute la

Martinique? Et pourquoi a-t-il lieu en 1990-1991?

En réalité, je ne voulais pas faire un film sur Aimé Césaire ou sur la Martinique mais un film avec Aimé Césaire, avec la Martinique qui me permettait de parler d'une autre réalité qui est semblable à celle que l'on vit ici. Et selon moi, cela me paraissait assez important, dans un Québec où la parole néo-québécoise sur la situation québécoise me semble être une parole assez difficile.

Mais pourquoi semble-t-elle si difficile cette parole?

En fait, elle est difficile pour mille raisons, car si tout ce qui se dit n'est pas dans la ligne de questionnement, cette parole n'est pas entendue. En somme, il est difficile de parler du Québec au Québec, parce qu'une bonne partie des médias, une bonne partie des organes de presse et de diffusion sont occupés par ce que l'on appelle : la parole des experts.

Êtes-vous à l'écoute de cette parole d'expert?

Pas du tout, cette parole d'expert ne m'intéresse pas car elle bloque actuellement la parole populaire, et cette parole populaire c'est toi, c'est moi. De plus, je n'ai aucune expertise en parole populaire. En réalité, ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est d'écouter, d'essayer de comprendre ce qui est en train de se jouer au Québec présentement.

J'avais donc envie de faire un film qui me permette d'une part de récupérer l'histoire des trente dernières années, parce qu'après

tout, il y trente ans, on parlait d'un Québec qui était en train d'aspirer à un Québec souverain, un Québec indépendant, un Québec de l'identité etc... et trente ans après, on a l'impression que l'indépendance va être donnée.

Vous dites que vous en avez l'impression?

Oui, j'ai bien dit «on a l'impression», et que si elle est donnée, elle sera dans un contexte qui ne ressemble en rien à ce qui était l'espoir il y a vingt-cinq ou trente ans. Car il y a vingt-cinq ou trente ans, le pays dont on parle sortait de la révolution tranquille et construisait un projet de société ayant pour but l'ouverture sur le monde. Et ce projet s'est réalisé sans doute par la force des choses : par l'immigration. Le pays s'est ouvert sur le monde en accueillant les gens en exil, les réfugiés politiques, ce qui nous permet aujourd'hui d'entendre sur les trottoirs de Montréal un peuple métis visible, une rencontre entre Blancs et Noirs. Jamais on aurait pu prévoir une telle mutation, provoquée par une immigration méridienne, c'est-à-dire : des Caraïbes et de l'Amérique latine. En effet, on aurait bien voulu miser sur une immigration blanche européenne pour rétablir le taux des naissances, mais déjà, il était trop tard !

Cette immigration multicolore vous paraît-elle comme un bien ou un mal?

Je ne pense pas en terme de bien ou de mal, cependant, c'est un plus pour le Québec car voilà peut-être la chance de récupérer ce projet social. Ce qui m'affole aujourd'hui, c'est de voir qu'il y a des politiciens «frileux» au Québec qui essaient de gérer la souveraineté entre experts, j'y reviens et j'y reviendrais encore, on a l'impression que le débat se passe entre des économistes, les mêmes que l'on interroge à Radio-Canada, les mêmes que l'on retrouve à Radio-Québec, les mêmes que l'on retrouve dans les journaux et commissions spéciales qui sont nombreuses par les temps qui courent !

Et alors, je me dis, le sort d'un pays qui s'est fait quand même par un paysage et ses habitants (le peuple), est en train de se décider dans des bureaux d'économistes ou d'avocats : c'est inquiétant. Alors que dans la rue, dans la vraie vie, la réalité est autre, et c'est pourquoi j'aimerais une

fois pour toute que l'on se rende compte que l'immigration, blanche, noire ou rouge n'est pas un danger. Il est temps de prendre conscience que ces gens participent à la réflexion d'un pays et prennent en même temps la relève politique quant à l'espoir de faire de ce pays un endroit qui soit habitable.

Donc, on ne peut pas dire que votre documentaire se borne à raconter la vie de Césaire?

En effet, le film n'a pas été fait pour raconter la vie d'Aimé Césaire, et ce, bien qu'il en rende compte, bien qu'il nous donne une dimension humaine de l'homme. Car cet homme représente quelque chose d'important à mes yeux, soit une double référence : celle de l'intellectuel mondialement connu et puis celle de l'Américain francophone qui a joué un rôle important chez nos intellectuels québécois. J'ai donc voulu rapporter tous ces faits en même temps, ce qui est ambitieux je l'avoue et je m'explique : il existe un Noir nommé Césaire qui entretient des relations Nord-Sud avec ses cousins américains, des relations qui sont entretenues sous un rapport moderne, loin du champ de misère tiers-mondiste que l'on attribue à ces pays. Et ce qui est encore plus beau, c'est que l'œuvre de Césaire soit enfouie sous les hommages en France, mais encore faut-il garder à l'esprit que l'œuvre de Césaire est avant tout américaine parce qu'on y retrouve des rythmes envoûtants, des battements des tambours antillais, un

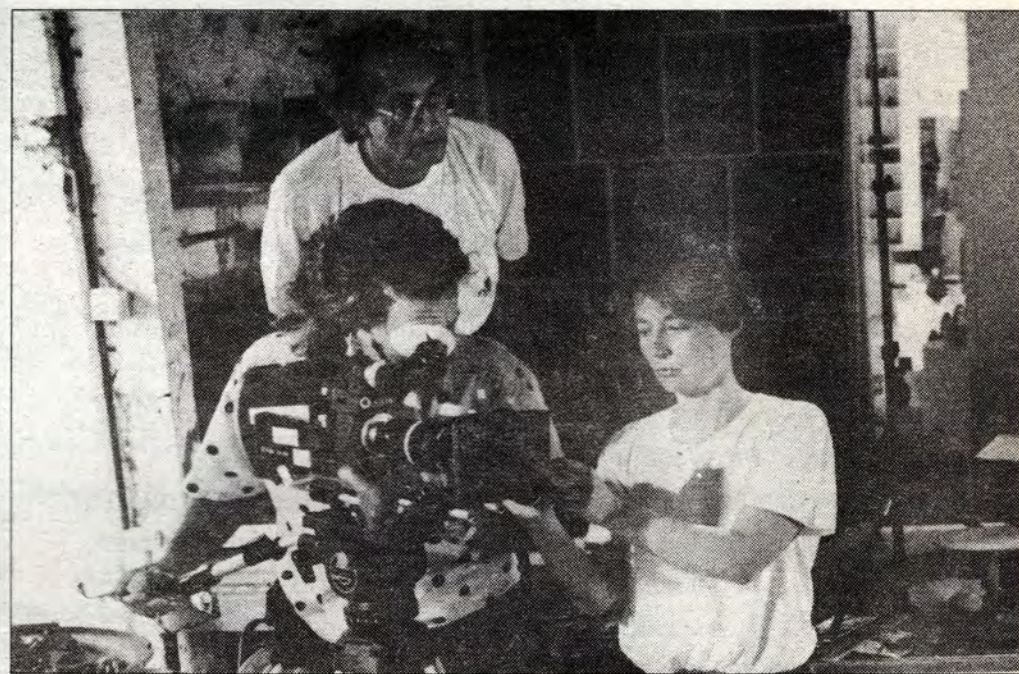
Nègre

qui rêve d'être comédien dans l'œuvre de Césaire.

Pensez-vous que la poésie de Césaire s'adresse uniquement à une élite intellectuelle?

Je pense que Césaire nous dirait : «On pense que ma poésie est compliquée, elle n'est pas si compliquée que cela, car elle prend naissance dans le paysage, il suffit de regarder ce que représentent les Antilles avec sa mer et ses battements d'eau.» Et il ne s'agit pas d'une mer dans laquelle le Club Méditerranée se trempe les pieds, mais de celle de l'Atlantique, dénudée, dure, violente et peu «baignable» : telle qu'on la voit ici. Nos mondes bien que différents par le paysage se rejoignent, dans la culture, la tradition et l'imaginaire et les néo-québécois sont, selon moi, les plus proches de cette pensée.

Il m'importait donc de faire un film qui puisse rapatrier Césaire dans l'univers de la culture franco-américaine et rappeler aux poètes du Québec qui ont été les intellectuels fondateurs de l'idée d'identité dans les années soixante, je parle de gens comme Gaston Miron, Gérard Godin, Pierre Vallières, qui avaient été inspirés et encouragés par la lecture de Césaire. En fait, il m'a semblé bon de rappeler au Québec à l'aube de l'indépendance, les bases sur lesquelles on avait construit ce projet et qu'il était quand même lié à une



paysage et une langue qui sont chauds. C'est cet ensemble d'éléments qui l'enchaîne, l'enracine au continent. Voilà pourquoi la scène du discours sur le colonialisme est jouée non pas par Vitez de la comédie française mais par Lobo, un Haïtien

vieille idée qui s'appelait chez Césaire : la décolonisation.

Festin • Samba.

par
Dominique
Ollivier

«Sous le signe de la fête et du soleil a eu lieu à Montréal le lancement du dernier disque du Paulo Ramos Group, Futuro.»

Bossa Nova, Jazz, Funk, rythmes africains, le «Paulo Ramos Group» lance à Montréal leur dernier disque, Futuro, mélange harmonieux qui appelle le soleil et la fête.

Lorsqu'on parle de Paulo Ramos à Montréal, les avis sont partagés. Natif de Sao Paulo, au Brésil, ce musicien émérite a fait ses débuts dans les boîtes de nuit et music-halls brésiliens. En 1978, il part pour Paris où il joue avec son frère et enregistre plusieurs disques. C'est au cours d'une tournée européenne que va naître d'une rencontre fortuite avec le Suisse Dan Gigon, et d'une association avec le frère de celui-ci Yves, installé à Montréal, le «Paulo Ramos Group».

Parce que le groupe se spécialise à Montréal, dans la tournée des boîtes et bars donnant dans le World beat, on pourrait être tenté de croire qu'il s'agit là de petits artistes locaux ayant trouvé un créneau de distribution. Ce serait une grave erreur. La carrière internationale de ce groupe est bien rodée.

Déjà en 1988, ils avaient signé avec «Taiyo Music», une compagnie japonaise gérant les étiquettes japonaises d'une pléiade d'artistes dont la renommée n'est plus à faire, tels Prince, Stevie Wonder et Paul McCartney, pour ne nommer que ceux-là.

Dans des festivals célèbres comme celui de Montreux ou de Montréal, ils ont partagé la scène avec les grands noms de la chanson latino-américaine comme Tania Maria et



Vaya Con Dios.

Leurs deux derniers disques «Zig Zag» et «Futuro» ont été mixés à Los Angeles et connaissent une distribution internationale passant par le Japon, la Californie, le Canada et l'Europe. Bref, une carrière en pleine ascension, due en grande partie sans doute à la qualité de leur musique. Doté d'une voix magnifique et d'un charisme étonnant, Paulo Ramos nous présente une musique

bien travaillée, aux arrangements subtils sur des rythmes entraînants. L'émotion passe à fleur de peau. Passion, mélancolie, joie, tendresse, les mélodies traînent dans la tête, et le flot mélodieux des paroles (en portugais) semble s'intégrer à la musique jusqu'à faire frissonner. Avec Futuro, le «Paul Ramos Group» confirme son talent et sa cohésion. Leur musique bien que puisant sa source d'inspiration dans un

répertoire de rythmes folkloriques latins, transcende les frontières, pour leur donner un style unique, personnel, de grande qualité qui ne pourra que leur apporter la reconnaissance qui leur est due.

UPFRONT

*Taking Urban Music
Across Canadian
Tracks*

Look For It!

Garage Vermette

173 A rue Dupont
Tel: (514) 626-5089
Pour un service courtois rapide et efficace. Votre satisfaction est notre devise.



LISA ANELLA
SPA EN VILLE

- Traitement Facial
- Traitement raffermissant
- Réflexologie
- Massage corporel
- Traitement de l'acné
- Peeling corporel
- Bain d'algue
- E.M.S

5674 Monkland, Mtl, Qc Tél : (514) 484-9067

AU COIN BERBÈRE

Restaurant
cuisines Algérienne et Nord-Africaine

73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7405

Aesthetic Care and business

by Lisa Anella

Our economy is at its slowest in years, jobs are being lost by the thousands, and women are the ones suffering the most.

Keeping this in mind, we have to make every effort to keep ourselves employed. Some of us may have to retrain ourselves to reenter the job market, and even after doing so there is no guarantee that we will secure a job.

Being independent should be one of our options, since this could mean flexibility with hours, to say the least, especially for working mothers.

While some small businesses need extensive research, a business plan and a considerable amount of cash, some very small business in the service industry could be started with a moderate plan and a very small amount of cash. As I stated in my last article, the aesthetic and beauty of business is a growing one. Some women will always find time and money to groom themselves. Here are at least three ways by which a woman can earn a lucrative earning while being self employed.

1- Nail care specialist

Hand care have evolved from just a \$5 manicure to care costing up to \$80 per treatment. A trained nail specialist can

provide a manicure at \$12 to \$15 or a set of nails from \$45 to \$80 throw in a hand peeling and hand facial and earn up to \$20 extra. Plus nail products sales.

2- Make-up artist

While more people are wearing make-up, many still need assistance in applying it in an enhancing manner. For this reason, women frequently seek advice in make-up application. A trained make-up person can make from \$25 to \$50 an application. During this time, she can recommend make-up for the client to use at home. Thus earning extra cash.

3- Waxing or hair removal specialist

Getting rid of unwanted hair is a service that many women seek. While electrolysis is the only permanent method available today, some women still resort to a more temporary method such

as waxing. A business providing this service can be set up at minimal cost.

I have written down the above services only to give any or everyone who is anxious to start a small business providing a service to do so at minimal expenses. A combination of the three or more of these services will mean a more productive week thus more reduction on investment overall.

How to proceed

First decide which service or services you are interested in providing, then seek training and practice to sharpen your skills. For those not wanting to take the risk of renting a place with all the extra added expenses, approaching a salon offering to provide your services by renting a small room or even a corner they may have available for a percentage of your in take in lieu of rent, is a very usual method. This will allow you to start it without the pressure for the major expense. The salon will see this as extra income to them while keeping their clients even happier. Don't hesitate to approach the busiest and best salons, restricting yourself to your own ethnic group will only narrow your scoop of experiencing an international clientele. This will also limit your choices of salons for space.

Remember, starting in an already established salon will give you a captive clientele, this can only be advantageous.

Once a location is secured, shop around for the equipments you need to provide the services you need. Don't overlook the retail aspects of your business. Have the related cosmetic readily available to suggest for home use. Some companies does not have minimum orders allowing a small business to start up at a lower cost.

Once you are in business, be ready to work hard to build a steady clientele and even harder to keep it. Respect your appoints and treat everyone in a professional manner and good luck.



Morency coiffure

C O I F F U R E U N I S E X E

Spécialiste en greffes

La coiffure qui reste en tête

629, rue Jarry Est, Montréal (Québec) H2P 1V8 • Tél.: (514) 277-9171

Génération 2000



CIDIHCA

Le Centre International de Documentation
et d'Information Haïtienne Caraïbienne
et Afro-Canadienne

359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9
845-0880 • FAX: 845-6218

Burger Spy

by Janice Edwards

It's the busiest part of the day at Harvey's. Lunchtime. And while people talk animatedly and eat quickly, a man resembling an African prince carries himself with an absurd kind of pride as he cleans up after them.

He walks holding his back rigidly straight, stopping only to make small talk with a customer or to wipe a table or tray with the white rag he holds.

His work absorbs him entirely until he notices a lone figure, not eating, but scribbling into a note pad.

At first he stares from afar, comically trying to camouflage himself behind some huge potted plants. Then he ventures closer wiping clean tables in the vicinity and staring openly. Finally, he walks right by the writer's table making no pretense of his desire to see what is in the note pad.

When someone at the next table departs leaving their newspaper behind, he seizes the opportunity to come over.

«Is that yours?» he asks

pointing to the newspaper and already knowing the answer.

The writer nods.

He tries a different approach.

«Did you get all your information?»

«What information?» the writer asks pretending not to know what he's talking about.

«The information you're taking for Harvey's,» he replies.

It suddenly becomes clear to the writer why he has been so desperately trying to see the contents of her note pad. He thinks that she is a spy for management.

«I'm just doing something for school» she explains, a little annoyed at the intrusion.

Obviously relieved, he goes back to wiping the tables and trays and to making small talk with the customers.

And when he passes the lone writer scribbling into her note pad, he gives her but a brief glance and moves on.



Illustration : Marie-Denise Douyon

LUTTE CONTRE LE SIDA

par Éric Guerra

À la fin de juillet, nous avons reçu un premier appel au sujet du projet. Notre groupe basé sur la Rive-Sud s'appelait «POWER BASE» et était composé de deux chanteurs, sept danseurs et un d.j. Nous avions déjà été invités auparavant par des amis ou des organismes-jeunesse tels la «Maison des Jeunes» de Longueuil. Je m'étais aussi produit individuellement à quelques reprises.

Lorsque j'ai reçu l'appel de Guillaume Tétrault, j'étais surpris et content. Surpris parce que je ne m'attendais pas à ce que l'on connaisse notre groupe ailleurs (à Montréal) et content parce que c'était un nouveau défi qui m'attendait.

La proposition était très intéressante : il fallait composer une chanson rap en espagnol sur le SIDA. Cette chanson serait présentée lors d'un concours organisé par la «Maison des Jeunes» de Côte-des-Neiges.

J'ai accepté l'offre, et j'ai commencé à chercher deux danseurs qui travailleraient avec moi. Le groupe de la Rive-Sud s'est séparé à ce moment-là, parce qu'il fallait chanter en espagnol et ils ne pouvaient ni parler, ni comprendre cette langue. Je me suis donc retrouvé à chanter seul, accompagné d'un nouveau groupe : «Style Nation», formé de cinq jeunes d'origine haïtienne.

Notre prestation eut lieu au sous-sol de l'église Notre-Dame-des-Neiges. Cette activité fut organisée par le CLSC Côte-des-Neiges et le Centre communautaire de loisirs de Côte-des-Neiges, sous la coordination de Guillaume Tétrault.

La journée suivant ce spectacle, eut lieu le concours de rap, ayant comme thème central le SIDA à la «Maison des Jeunes» de Côte-des-Neiges. C'était plein de jeunes qui participaient de façon très enthousiaste à la soirée. Il y avait trois groupes de musique rap qui participaient au concours : Style Nation était là pour mettre d'avantage d'animation à la soirée.

Ce qui me surprit le plus fut le fait que j'aie gagné le premier prix du concours. Un autre élément intéressant lors de cette soirée fut le grand intérêt des groupes participants ainsi que l'intérêt des spectateurs sur la prévention du SIDA.

Cette expérience m'a permis de comprendre le caractère éducatif que peut avoir la musique. Pour cela, je suis intéressé à développer un nouveau projet de sensibilisation sur le racisme, mais ce sera un sujet dont nous parlerons prochainement.

Éric Guerra est un étudiant du secondaire 4 à la Polyvalente de Mont-Royal.]

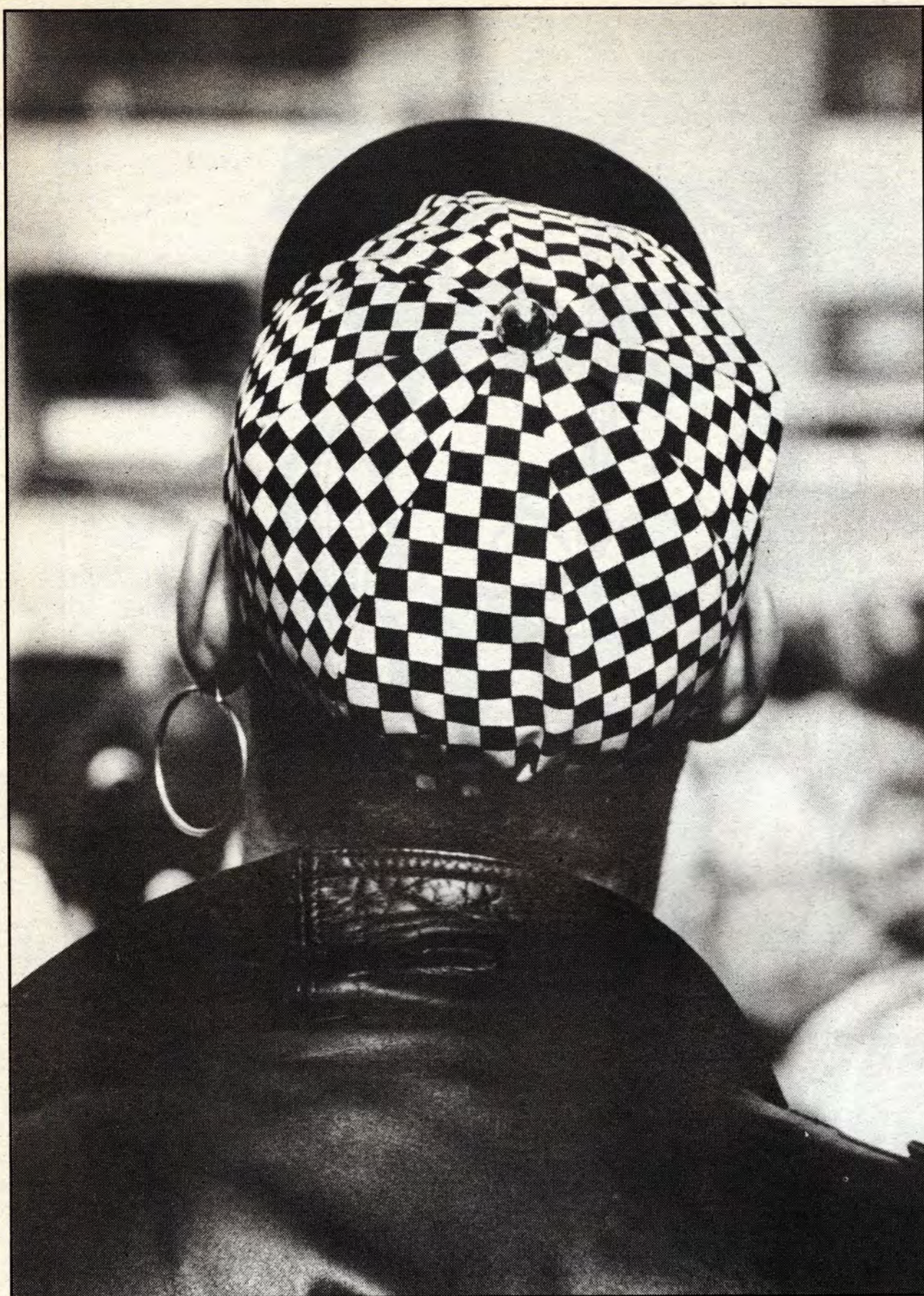


Photo : Ed Hawco

Née un 12 novembre 68

précédées sont même allées jusqu'à se faire pousser les poils des jambes, des aisselles et du dessous des bras, en manifestant pour que l'égalité entre les deux sexes soit davantage que de la frime.

«Et qu'est-ce que tu fais de notre sacro sainte générosité? Nous qui venons de grosses familles, nous qui avons connu l'injustice et la pauvreté, nous ne t'avons imposé qu'un frère. Qu'une sœur ou deux. Question de t'offrir tout ce que nous n'avions pas eu. Pas eu la «chance» d'avoir.

«Tu n'avais même pas deux dents qu'un téléviseur te racontait déjà la vie. Et puis si tu y penses bien, tu te souviendras des cours de natation le samedi matin, et des cours de piano le dimanche après-midi. N'avons-nous pas, sans compter, investi dans ton plein épanouissement?

«Que pouvais-tu espérer de plus que tes patins à roulettes, ta bicyclette, ton magnétoscope, ta radio, ton walk-man, ta chaîne stéréo, ta propre chambre et tes vêtements peut-être pas toujours signés de la dernière mode, mais assurément neufs ou rarement de seconde main.

«Écoute, nous nous sommes engagés à fond pour toi. C'était pour qui, tu crois, la victoire du Parti Québécois en 1976? Pour toi! Pour que tu puisses grandir dans un pays qui te ressemble. On t'a même appris l'anglais très jeune afin que, plus vite que nous, tu puisses être concurrentielle et ouverte sur le monde.

«Et parlant justement d'ouverture et de vitesse, tu as eu l'exceptionnelle chance de grandir à l'ère des communications. D'être informée sur tout et sur rien aussi bien que nous. Pour ne pas dire autant que nous! Mais mieux encore, alors que nous on se faisait punir, arrêter ou carrément matraquer pour nos opinions – surtout politiques – toi, tu as pu t'exprimer librement jusqu'à satiété. Vraiment, ou tu as la mémoire courte, ou ton estomac n'a pas de fond...»

Eh! Oh! Attention, je ne veux pas me choquer! Me faire traiter d'impulsive à nombril encore trop humide. Juste que le problème qu'a ma génération avec «l'otogaffe» de la langue française, c'est un effet de mon imagination ou du miraculeux système scolaire? M'enfin... Puis-je maintenant m'exprimer en tant qu'adulte? Puis-je être écoutée? Il me semble avoir atteint l'âge que vous portiez à votre premier mariage ou deuxième enfant... Me permettez-vous de souligner que j'ai réussi mes études supérieures?... Et que je dois tellement d'argent autant au gouvernement qu'à la caisse pop, que je n'ose même pas imaginer le jour où j'aurai enfin tout remboursé! Parce que pour rembourser, vous vous en doutez sûrement, ça prend de l'argent. Quand même

un peu. Et pour en posséder, de l'argent, faut travailler. Mais du travail, au Québec, c'est pas synonyme d'abondance.

N'allez pas me traiter d'égoïste, je vous en conjure. Après les patins à roulettes, la voiture ne vient-elle pas? Et après le magnétoscope à papa, l'envie d'en posséder un bien à soi n'est-elle pas normale? N'est-ce pas en fait là ce que vous avez nommé le «coast to coast»? Et à propos, votre fascination face à la nouvelle technologie et au phénomène du «vite-vite-vite» nous a-t-elle enseigné la patience?...

Laissez-moi tout de même vous remercier de m'avoir presque tout mis cuit – micro-onde – dans la bouche. De m'avoir appris également à dire, comme bon me semble, ce que je ressens et pense. Mais faut-il vous louer davantage lorsque, froidement, je réalise qu'en étant devenue concurrentielle, selon vos propres désirs, vous m'écarterez, me repoussez, m'humiliez quelques fois ou me faites silence? Est-ce un défaut que de souhaiter à vos côtés acquérir l'expérience?

Pourquoi vous glorifier d'avoir fait évoluer la société, et nous qualifier de jeunesse irréfléchie quand nous tentons à notre tour d'améliorer les choses? M'est-il permis de vous faire remarquer que nous sommes pourtant un tout petit nombre, puisque vous nous avez justement produits en toute petite quantité. Et en familles éclatées. Tiens! voilà qu'il me vient un doute... Nous avez-vous divisés pour mieux régner? Qu'importe. Vos fameuses pauvres grosses familles unifiées vous auront finalement bien servis. Le pouvoir vous appartient aujourd'hui. N'ayez plus peur! Mon quart de siècle arrive au galop, pendant que ma fraîcheur s'en va aux archives. Le danger de ma jeunesse n'aura bientôt plus lieu d'effrayer. Ou d'envier.

Ne m'en veuillez pas non plus si je ne vous fais grands-parents qu'à ma trentaine avancée. J'aurai mis près de la moitié de ma vie à tenter de me glisser entre vous. À tenter de vous rejoindre. Il y aura peut-être enfin de la place, puisqu'il faudra bien quelqu'un pour payer vos pensions!

Et pendant que j'y pense, si on veut que ce pays me ressemble, pourquoi ne pas me demander ce que j'en pense, au lieu de vous créer des commissions qui, m'apparaît-il, ne m'ont pas offert de chaise. Vous savez, je n'avais pas deux dents que je m'informais déjà en regardant la télé...

septembre 1991

par Martine Caza

Puis-je dénoncer votre génération? Puis-je vous annoncer, peut-être pour la première fois, qu'elle étouffe et sacrifie la mienne? Puis-je gueuler que je suis née un 12 novembre 68, sans que vous me projetiez au visage qu'à cette époque, un peu comme Dieu, vous étiez déjà partout. Dans les rues de Paris et de Woodstock. En délire devant De Gaulle et pâmés sur le nationalisme. M'est-il possible de vous lancer mes ambitions sans que, blasés, vous me lanciez qu'à vingt-trois ans, il faut être patient. Qu'il faut savoir attendre. Attendre trente ou quarante ans. Le temps, dites-vous, que prend un fruit à devenir mûr. Le temps, pourrais-je aussi vous répondre, que je perde mes illusions, que je m'installe sur ma «mûreté», ou sur mon mur, et que je me mette à cracher sur ceux qui me suivront. Ne sera-t-il pas alors agréable et jouissant de postillonner sur la toute nouvelle génération? Le geste me sauvera peut-être, qui sait, une thérapie coûteuse, puisque j'aurai pu déjouer ma jeunesse avortée. Annihilée. Mais là je vous entends... Et non pas comme un sifflement dans le vent, mais plutôt comme un horrible criard dans les oreilles. «Pourquoi est-ce que tu chiales, la jeune ingrate? On a jadis repensé pour toi un système scolaire efficace. Accès gratuit et égalitaire. Tu peux même obtenir de l'argent du gouvernement si tu te donnes la peine d'entreprendre des études supérieures.

«Oublieuse, va! Les femmes qui t'ont

MAGS

École de Conduite Ltée
Driving School Ltd.

Maitrise	Self Control
Assurance	Self confidence
Gentillesse	Kindness
Sécurité	Security

Deux succursales pour vous servir
Two branches to serve you better

367 Crémazie E.
Montréal
(514) 389-4864
(514) 389-9531

366 Lafleur Blvd.
Lasalle
(514) 363-2015

Une Fierté- Notre Fierté-Votre Fierté
We are Proud- so you can be too!

MAGS Pou tout problèm, vin oué
nou
Don't worry- you can count on us

Restos



AUTOUR DU MONDE EN 80 SAVEURS: La cuisine ethnique à Montréal

Comme le disait si bien celui qui au début du siècle fut considéré comme l'ambassadeur international de la gastronomie, Antoine Escoffier, "Ecrire l'histoire de la table d'un peuple, c'est broser le tableau de sa civilisation". L'histoire de la cuisine à Montréal, ne fait pas exception à la règle. La diversité culturelle de ses habitants, la variété de leurs origines, leur ouverture sur le monde ont conduit à l'intégration des saveurs et des plats ethniques dans le quotidien des Montréalais comme autant de témoignages de la réalité plurale de la métropole.

Comme bien d'autres aspects de la vie quotidienne, la gastronomie a évolué se pliant aux caprices des modes, des saisons, des contraintes économiques et climatiques. AUTOUR DU MONDE EN 80 SAVEURS se veut la chronique d'une nouvelle tradition culinaire créée par ceux qui ont décidé de faire de cette terre leur patrie. Sans renier leurs origines, ils ont su s'adapter et faire découvrir aux autres la richesse de leur différence.

IMAGES vous invite donc à entreprendre avec nous ce périple gastronomique à travers la cuisine internationale de Montréal.



Erratum

Rectification

Quelques erreurs se sont glissées dans le numéro précédent de Images. Nous tenons à effectuer les rectifications suivantes : L'article Haïti, la longue marche vers la démocratie fut publié dans son intégralité en décembre 1991 dans la revue Paix et sécurité. Son auteur, **Claude P. Moïse**, est historien et écrivain. Parmi ses ouvrages, on retrouve «Constitution et lutte de pouvoir en Haïti» publié aux Éditions du Cidihca.

Le texte Prélude à une police communautaire a été écrit par **Maurice Chalom**, conseiller aux relations avec les communautés, Division des communications de la SPCUM et non par **Maurice Chalum**.

AU COIN BERBÈRE
73, rue Duluth est
Montréal (Québec)
H2W 1G9
(514) 844-7405

C'est dans un charmant petit local de la rue Duluth que Achour et Abdallah opèrent depuis 1982 un restaurant de cuisine algérienne et nord-africaine: AU COIN BERBÈRE. Dans cette chaude atmosphère familiale, on y déguste des plats typiques de cette région du globe.

La carte des entrées est variée, personnellement je recommanderais la Salade Berbère, un délicieux mélange de tomates, concombres, pommes et piments verts servis sur un lit de laitue et nappé d'une délicieuse sauce vinaigrette à base d'huile d'olive. Pour les amateurs de feuilletés, il y a aussi le brick, un mélange intéressant d'oeuf et de thon dans une pâte croustillante. Pour les indécis, il y a toujours l'option de l'assiette mixte, une sélection appétissante des gourmandises de la maison.

Pour ce qui est du plat principal, noblesse oblige, il faut en passer par l'inévitable couscous. Les

propriétaires d'AU COIN BERBÈRE ont fait de ce plat leur spécialité. Végétarien, poulet, merguez, agneau, toutes les variantes et combinaisons sont disponibles. Les viandes sont délicatement assaisonnées, tendres et succulentes; le bouillon, est riche en légumes dans une sauce claire. La sauce harissa pure ou diluée est optionnelle. Les portions sont généreuses et le choix de vin tout à fait approprié.

Pour cloturer une excellente exploration, il faut à tout prix essayer les Touareg, des dattes farcies de pâtes d'amande déposées dans un nid d'orange et assaisonnées de cannelle.

Le décor est sobre et de bon ton. Le service est impeccable, et sans frais supplémentaire, vous aurez droit à une session éducative d'histoire berbère. La musique rituelle et tamisée enrichit l'atmosphère. Pour une soirée amicale, calme et détendue, il faut absolument s'arrêter AU COIN BERBÈRE.

Les plats varient entre 9.00\$ et 16.00\$ excluant le vin, les taxes et le service.

LÉLÉ DA CUCCA
70 Marie-Anne East
Montreal (Quebec)
849-6649

Brazilian cuisine is the new phenomenon taking Montreal by surprise. Many restaurants have tried more or less successfully to attract the finnickee consumer. Taking the city by storm, is this tiny Brazilian Mexican restaurant off the beaten track on Marie-Anne Street.

When first entering this cosy little place decorated in red, pink and orange, you can hear the ambient sound of latin america, and smell the delicious aromas of hot pepper, sizzling butter, delicately fried onions, glorifying the specialties of this particular part of the world.

Guacamole, feijodas (brazil national dish), buritos, enchiladas, shrimp, delicately spiced are among the different delicacies that you can try.

Les bonnes adresses

AGENTS IMMOBILIER REAL ESTATE AGENT

André Laurent Jr.
REMAX ALLIANCE
3299 Beaubien Est
Montréal (Québec)
(514) 374-9250
(514) 389-9818

Pierre Claude Sanon
LE PERMANENT
1900, boul Thimens, bureau 220
St-Laurent (Québec)
(514) 331-6750

ALIMENTATION FOOD STORE

Fruiterie Pascal
6360 Pascal
Montréal-Nord (Québec)
(514) 322-3391

Marché Méli-Mélo Caraïbes
640 Jarry Est
Montréal (Québec)
(514) 277-6409

Marché Steve-Anna
3290 Bélanger Est
Montréal (Québec)
(514) 725-3776

Marché TAU
4328 rue St-Denis
Montréal (Québec)
(514) 843-4420

Marché TAU
6865 boul Taschereau
Brossard (Québec)
(514) 443-9922

ARCHITECTE

ARCHITECT

Weber Laurent et Associés
5191 Victoria, bureau 233-b
Montréal (Québec)
(514) 345-8687

CENTRE D'ESTHETIQUE ESTHETICIAN

Lisa Anella "Spa en Ville"
5674 avenue Monkland
Montréal (Québec)
(514) 484-9067

CLUB-DISCOTHEQUE

Le Coconut
1417 boul St-Laurent
Montréal, Québec
(514) 499-0967

CONSEILLER FINANCIER ET INFORMATIQUE - Computer and Financial Services

Le Groupe Smith et Kerwin
(514) 270-4763
(514) 361-4285 Pagette

DECORATION ET RENOVATION DECORATING AND RENOVATING

Armoires Renovatex
6363 des Grandes-Prairies
(514) 926-6149

GARAGE

GARAGE VERMETTE
173-A rue Dupont
626-5089

LIBRAIRIES

MAISON DE LA PRESSE INTERNATIONALE

8 points de vente à Montréal
- 550 Ste Catherine E.
(514) 842-3859
- 728 Ste-Catherine O.
(514) 954-0333
- 1128 Ste-Catherine O.
(514) 874-1676
- 1393 Ste Catherine O.
(514) 844-4508
- 1645 Ste-Catherine O.
(514) 937-6612
- 4201 St-Denis
(514) 289-9323
- 5149 Côte-Des-Neiges
(514) 735-2086
- 1371 Van Horne
(514) 278-1590

PHOTOGRAPHE ET PRODUCTION VIDEO - PHOTOGRAPHER AND VIDEO PRODUCTION

Video Alexandre
(514) 329-4365
(514) 325-4776

PRODUITS DE BEAUTE HAIR AND BEAUTY PRODUCTS

DETAILLANT - RETAILER

Centre d'esthétique Sandra
5668 Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec)
(514) 484-8216

GROSSISTE

Castroya Canada Inc.
5668 Sherbrooke
Montréal (Québec)
(514) 484-8216

ED MARKETING
7884 Fleuricourt
St-Léonard (Québec)
(514) 324-1662

RESTAURANT

ALGERIE ET AFRIQUE DU NORD

AU COIN BERBERE
73 rue Duluth Est
Montréal (Québec)
(514) 844-7405

AMERIQUE DU SUD
LELE DA CUCA
70 Marie-Anne Est
(514) 849-6649
ANTILLES

RESTAURANT GRENADIA
6029A, avenue du Parc
Montréal (Québec)
272-7274

SALON DE COIFFURE HAIRDRESSERS

Afro Mag Coiffure
4970 rue Orchard
St-Hubert (Québec)
(514) 462-2468

Cosmos Coiffure
5430 boul. boul. Henri Bourassa
Montréal Nord (Québec)
(514) 324-2294

Morency Coiffure
629 Jarry Est
Montréal (Québec)
(514) 277-9171

TAXI

Taxis LASALLE
(514) 277-2552

POUR VOUS JOINDRE A NOS
ANNONCEURS, COMPOSEZ:
845-6218

TO ADVERTISE IN OUR INDEX:
DIAL 845-6218

UM MUS

TRADITIONS

MUSIQUES
DE L'INDE
EN
PAYS CRÉOLES

Le C.I.D.I.H.C.A. est heureux de vous présenter le premier né de sa collection de disques lasers disponible au Salon du Livre de Montréal.

1417, Boul. St - Laurent
Montréal, Qc
H2X 2S8
Tél: (514) 499-0967

LE
COCONUT
CLUB TROPICAL

LADY'S NIGHT le vendredi soir
Entrée gratuite pour les dames sauf
en cas d'événements spéciaux



Marché STEVE-ANNA

Produits Haïtiens - Cosmétiques - Disques etc...
Livraison à domicile.
Transfert d'argent

3290 Bélanger E.
3302 Bélanger Montréal Tél 725-3776



Licence complète
Air climatisé

Tél. 272-7274

GRENADIA Inc.
Restaurant-Pâtisserie-Traiteur

CUISINE et PATISSERIE CRÉOLE

JUS EXOTIQUES: GRANADIA, PAPAYE, COROSSOL
PATES PAIN-PATATE, ACRA, etc.
Gâteaux et Buffet pour communion, baptême, mariage
6029a, ave du Parc, Montréal H2V 4H4



Cosmos Coiffure enr.
POUR ELLE & LUI

Prop.: D & M Laureore

SPÉC.: COUPE - MISE EN PLIS - CURL
TEINTURE - PERMANENTE DEFRISAGE
REFASSAGE, MANUCURE, PÉDICURE, ETC. :.

5450 Henri-Bourassa Est,
(coin Ste-Colette)
Montréal, Qc

20% de rabais le
mardi et mercredi

Avec ou sans rendez-vous
Tél. : 955-9986

Redonne volume et densité aux cheveux clairsemés
Arrête la chute et stimule la repousse des cheveux

FORTRESS



FORTRESS déloge
le sébum durci

FORTRESS accroît
la circulation sanguine

FORTRESS active
la microcirculation

FORTRESS Paris-France
Produit pour hommes et femmes

Distribué à Montréal par Castroya Canada Inc.
5668 Sherbrooke West Montréal (Québec)

(514) 484-8216
Vente gros et détail

PETITES ANNONCES CLASSIFIEDS

MAISON A VENDRE
Triplex rénové, proche de tous les services. Revenus: 1330\$ par mois. Taxes peu élevées. Prix demandé: 175 000\$ négociable. Linda 597-2860

BUREAU A LOUER
Bureau disponible pour organisme à but non lucratif. superficie de 128 à 384 pieds carrés
communiquer avec le centre communautaire Christophe Colomb - 270-2404

VOITURE A VENDRE
Renault Médaille, station wagon, gris 88, manuelle, 5 vitesses avec régulateur, injection automatique, radio AM-FM, cassette.
Hilaire Pierre: 270-2590 ou 270-2281

Images

Recherche représentants de vente publicitaire, dynamiques et motivés. Salaire: base + commission. 845-6218 ou 845-0880.

Les annonces classées sont au coût de \$5.00 pour 4 lignes. Pour de plus amples renseignements, composer le 845-0880

SI CERTAINES TÉLÉS PRÉFÈRENT RESTER INDIFFÉRENTES... NOUS, NOUS CROYONS QUE ÇA NOUS REGARDE!



Nous vous proposons le seul magazine d'information
qui soit entièrement consacré
aux rapports des pays du Nord avec ceux du Sud
et au développement international.

Pour faire le tour du monde, du vrai monde,
joignez-vous à l'animateur Alain Crevier et à son équipe.

NORD-SUD
Lundi 21h

Productrice déléguée: Micheline Di Marco

L'autre télé. L'autre vision.



**Radio
Québec**

**Deux
Québécois
sur trois
font affaires
avec nous.**

**Il doit bien
y avoir
une raison.**



**Les caisses populaires
Desjardins**



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.